



**DU MOIS**

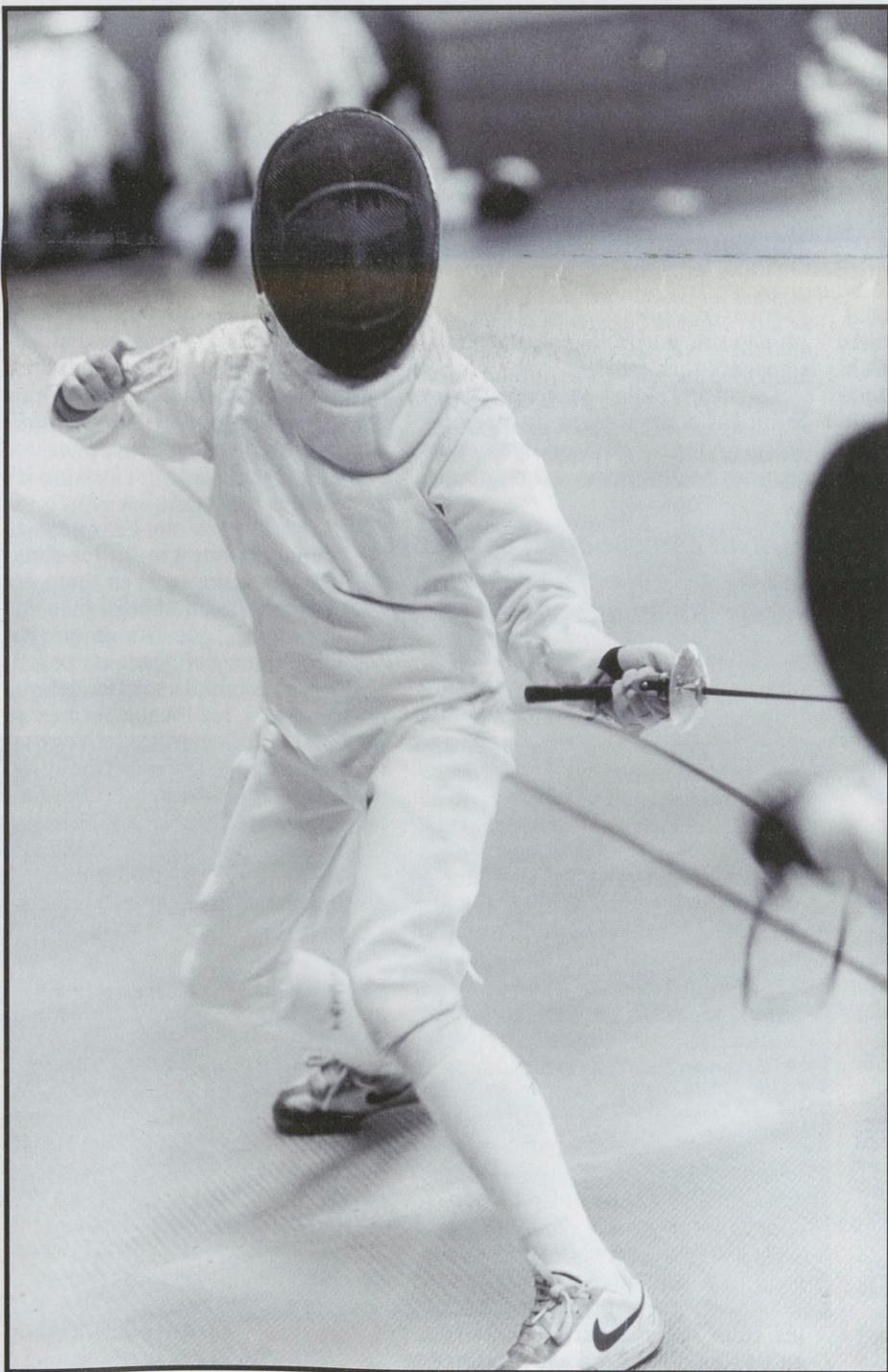
JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 175 - SEPTEMBRE 2010 - 2,30 EUROS

**Le départ  
des sans-papiers  
de la rue  
Baudelique** *(Pages 2 à 4)*

# DES SPORTS POUR TOUS

Tous les sports existant dans le 18e  
et les clubs et associations pour les pratiquer  
*(Pages 13 à 15)*



**Le Forum du temps libre,  
la Foire aux associations** *(Page 5)*

**Un nouveau collège rue Pajol**  
*(Page 6)*

**De nouvelles règles  
pour nos jardins** *(Page 7)*

**Le marché de L'Olive  
rouvre ses portes** *(Page 9)*

**Georges Moatti, Dominique  
Chauvat : deux figures de  
Montmartre disparaissent**  
*(Page 10)*

**Le patron du Gamin de Paris  
rue Doudeauville** *(Page 12)*

**Souvenirs : 150 ans en famille,  
boulevard Ornano** *(Page 16)*

**Histoire : Il y a 150 ans,  
Haussmann créait le 18e**  
*(Pages 18 et 19)*

**Le Bal, espace dédié à l'image  
documentaire** *(Page 20)*

**Portrait : Anne Roumanoff**  
*(Page 24)*

**Le bulletin d'abonnement est en page 12,  
les petites annonces et le courrier en page 23.**

D-1 Jul 20 32713

# Les derniers jours des sans-papiers dans l'immeuble de la rue Baudelique

Les sans-papiers qui occupaient, depuis juillet 2009, un immeuble vide rue Baudelique (quartier Clignancourt), l'ont évacué volontairement le 7 août. Mais leur avenir est toujours incertain.

Un peu plus d'un an passé rue Baudelique... Les sans-papiers avaient investi les lieux le 17 juillet 2009, ils les ont libérés le samedi 7 août 2010. Entre-temps, ils furent trois mille, de vingt-cinq nationalités différentes, à s'y relayer pour demander leur régularisation, dont plusieurs centaines installés en résidents permanents dans les lieux, un vaste hangar de 2 000 m<sup>2</sup>.

État des lieux à la veille du départ : les occupants déambulent dans le hall d'entrée, rebaptisé avec humour "boulevard des Expulsions", où s'épanouissent de jolies plantes dans des paniers tressés offerts par des sympathisants. On discute, certains redoutent le départ annoncé comme une «*fin du monde*».

Sur les murs, des avis de débats, réunions, théâtre, de diffusion de films-vidéo relatant les différentes actions et les grandes heures de la CSP75 (Coordination des sans-papiers Paris), ou des convocations aux réunions internes qui vont se multipliant à l'approche de l'évacuation prévue, témoignent de l'activité ambiante.

Débarassé de sa cuisine collective et des équipements divers (mo-



Les photos de ce dossier sont de Bruno Lemesle.

Après le départ de l'immeuble rue Baudelique, les sans-papiers gagnent en cortège la place de la République...

biliers, matelas, cordes à linge, vêtements...), le hangar paraît plus vaste. Certaines communautés d'hommes installés là dès le premier jour avaient cloisonné leurs emplacements, tandis que la majorité investissait le deuxième étage du bâtiment.

### La popote des Bangladais

Ici, un matelas usagé est remis le long d'un mur où sèchent des tennis blancs, et semble signifier un départ proche, non loin d'un vieux bureau métallique et de son fauteuil éreinté. Collés sur un panneau mural, des

extraits de presse font écho aux photos de "parrainages" et de soutiens aux sans-papiers.

La cuisine collective, tenue par les femmes, a déménagé au premier étage où logent environ deux cents femmes en dortoirs avec les enfants,

### Un an d'occupation des lieux et de vie collective rassemblé dans quelques valises.

ou par chambrées de trois ou quatre, originaires généralement d'une même région.

Au fond du hangar où quelques petites filles entament une partie de cache-cache, quatre hommes originaires du Bangladesh, un des pays les plus pauvres du monde, préparent discrètement leur popote sur un réchaud de fortune. Souriants mais mutiques, ils sont toutefois intégrés à la communauté des sans-papiers, en majorité d'origine africaine. Tout comme la petite communauté turcophone qui a rejoint en cours d'année.

### Midi et demi, tout est fini

Si le mot solidarité semble sur toutes les lèvres parmi les résidents ayant officiellement voté «à la majorité» leur départ le 7 août, quelques voix discordantes s'élèvent toutefois, dans les quartiers malien et sénégalais. Un jeune Malien, parmi les plus récents arrivés, affirme qu'ils sont plusieurs à «ne pas savoir

où aller au soir du 7 août», sans papiers, sans abri, sans argent et parfois sans maîtrise du français ; il est vite rabroué par la majorité : «On ne parle pas de ça, on est tous solidaires, point.» En route donc, pour une belle unité de façade qui laissera les locaux vides.

En avance sur l'horaire de départ prévu à midi, les sans-papiers se sont mis en route dès 10 h en direction de la place de la République où un pique-nique familial géant est prévu.

À midi et demi, la rue Baudelique est tranquille, les locaux fermés au public et gardés par des petits groupes de policiers, au son d'une perceuse en action à l'intérieur de l'immeuble. Quelques vans stationnés portes ouvertes à proximité, rue Ordener, se préparent à emporter familles ou amis équipés d'ustensiles de cuisine et divers.

Tandis que sur le boulevard Ornano des dizaines de véhicules de police témoignent d'une surveillance attentive alors que la manifestation est déjà loin, le trottoir recèle encore quelques matelas éreintés, roulés et ficelés, un réchaud usagé, des sacs plastiques emplis de débris, témoignages d'une année passée dans l'attente.

Côté Ornano, des Bangladais semblaient perdus au milieu de nulle part, debout au milieu de leurs sacs en plastique rayé rouge et bleu...

Jacqueline Gamblin

## Paris-Nice : la marche «qui a mis tout le monde d'accord»

Du 1er au 31 mai dernier, une petite centaine de sans-papiers étaient partis de la rue Baudelique pour marcher jusqu'au sommet des chefs d'État africains avec le président français, à Nice. Ils ont formé «une marche sans violence, qui a mis tout le monde d'accord», s'est félicité Anzoumane Sissoko, responsable de la Coordination des sans-papiers, CSP75, qui a ainsi acquis ainsi, selon lui, une meilleure visibilité.

Accueillis chaleureusement au cours de leurs vingt-quatre étapes, «y compris dans deux localités UMP», précise-t-il, les marcheurs, musulmans en majorité, ont également vivement apprécié l'accueil des catholiques qui les ont nourris et hébergés.

Même s'ils n'ont pas été reçus officiellement, à Nice, par le président Sarkozy pas plus que par les chefs d'État africains présents, les manifestants considèrent que leur message pour «la régularisation de tous les sans-papiers» est passé.

Sur un mur du hall de l'immeuble qu'ils occupaient jusqu'au 7 août, rue Baudelique, ils ont affiché cette déclaration à la presse du président du Congo, Sassou Nguesso : «Les Africains installés en France et qui travaillent devraient avoir des papiers. Ceux qui ne sont pas dans ce cas, doivent retourner en Afrique avec dignité. Pas comme des malfrats menottés et jetés dans un avion.»

J Ga

# Quelques sans-papiers parmi les autres...

Des itinéraires d'errances, d'espérances, de déboires...

## Nacera

À son premier étage de l'immeuble en fin d'occupation, là où logent environ deux cents femmes et leurs enfants, une jeune Maghrébine nous invite à la suivre jusqu'au bureau aménagé en chambre bien rangée, qu'elle partage avec deux compagnes. Originaires du Maroc, d'Algérie et de Tunisie, les jolies et dignes Nacera, Ratiba et Abouda content leurs errances et leurs impatiences, leurs déboires, leurs espoirs d'obtenir une régularisation.

Avant de venir rue Baudelique, les sans-papiers avaient occupé pendant plus d'un an des salles de la Bourse du Travail, rue Charlot, d'où ils avaient été chassés au printemps 2009 par un service d'ordre CGT désireux de récupérer les locaux. Marocaine, Nacera a vécu la violence de cette expulsion.

Rue Baudelique, où elle a suivi ses «sœurs et frères», elle estime que la solidarité et le partage des tâches comme des soucis, c'est ici «kif-kif comme en Afrique du Nord, on est solidaires». Son mari travaille dans le bâtiment. Ils ont deux enfants, de 5 et 4 ans, nés en France et qui ont dormi parfois avec elle dans «le dortoir des femmes» avant que sa famille soit hébergée chez des «amis» moyennant... 450 € par mois.

Elle fait des ménages, souvent au noir, à 5 € de l'heure. Sa dernière patronne est partie en vacances sans lui payer ses cinq semaines de travail. Comme elle protestait, «la dame m'a dit d'aller me plaindre à la police !», conclut-elle, indignée.

## Ratiba et Abouda

Autrefois enseignante en Algérie, Ratiba était fiancée à un Français d'origine algérienne. Début 2007,

après le mariage religieux en Algérie, le couple arrive en France pour y célébrer le mariage légal. Mais son futur époux lui «pose un ultimatum». Il veut lui faire souscrire un gros crédit afin de faire construire une maison à sa mère restée au pays. Ratiba refuse. Furieux, il rompt le mariage.

Blessée dans son honneur, la jeune femme se réfugie en banlieue parisienne chez son frère, professeur de technologie, de nationalité française. Elle veut rester en France où elle se sent intégrée, bien que sa famille fasse pression sur elle pour qu'elle rentre en Algérie.

Ratiba fait du baby-sitting et des ménages à 5 € de l'heure, elle aussi. Et pas question de faiblir pour l'enseignante, qui participe à l'évacuation des locaux «dans le calme, et sans vouloir être confrontée aux forces de police», sans toutefois savoir où elle ira dormir ensuite.

Elle compte sur les délégués de la Coordination, «des braves gens», pour lui trouver un hébergement. Aller chez son frère qui tentera de la renvoyer en Algérie ? Hors de question ! Elle veut «lutter avec tous, dans l'intérêt général».

Quant à Abouda, native de Tunisie, elle a fui la violence conjugale pour se réfugier en France en 2007. Maman d'un enfant en bas âge actuellement hospitalisé, elle a constitué des dossiers de demande de régularisation pour elle et son fils, tous refusés. Elle a adhéré à la CSP75 en 2008, connu «le squatt de la Bourse du Travail» et les nuits sur le pavé parisien. Après l'expulsion, elle est tombée malade. Décidée à «lutter pour avoir des papiers», elle a rejoint ses «frères et sœurs» de la rue Baudelique après un mois d'hospitalisation. Comme ses deux amies, elle travaille au noir à 5 € l'heure.

## Lassana, du Mali

Venu du nord pauvre du Mali il y a deux ans pour rejoindre, en France, «un parent qui y avait du boulot», le jeune Lassana est sans papiers, sans travail, sans argent, déprimé et réfugié au sein de la communauté malienne qui occupait un large carré bien rangé rue Baudelique.

Son parent l'ayant assez vite abandonné, il a rejoint les sans-papiers de la Bourse du Travail, rue Charlot, pour leur demander aide. «Maliens, Sénégalais, Mauritanais, Gambiens, Algériens, Marocains, Tunisiens... toute l'Afrique était là !» Il est resté là pendant plusieurs mois d'une interminable attente de régularisation. Bien qu'absent le jour de l'évacuation par le service d'ordre CGT, il évoque la présence quotidienne des CRS «quand on campait sur les trottoirs».

Il a suivi la CSP75 rue Baudelique. L'hiver et le froid arrivés, il y a eu, se souvient-il, de nombreux malades et des hospitalisations parmi eux. Les points d'eau dans l'immeuble n'étant pas légion, et les douches absentes, il allait aux bains-douches municipaux.

De temps à autre, confie-t-il, «on allait dans la famille, ou bien chez des amis ou des sympathisants, prendre une douche et se réchauffer».

Dans la cuisine, gérée par les femmes, Lassana et quelques autres ont aidé à la préparation des repas. Ceux qui avaient du travail versaient une cotisation. Sans argent, le jeune Malien appréciait un repas collectif par jour, mais «si tu n'es pas présent au moment du repas, t'es mal barré !», précise-t-il.

Dans l'attente d'une régularisation à propos de laquelle il affirme que «même les délégués de la CSP75 n'ont pas de nouvelles», et la crainte de se retrouver «dans la rue et en grand danger», il veut continuer de compter sur la solidarité collective.

J Ga

(Suite du dossier en page 4)

## LE BÂTIMENT : UNE ANCIENNE LAITERIE

Le bâtiment qu'occupaient les sans-papiers, 16 rue Baudelique, appartenait, lorsqu'ils s'y sont installés, à la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM, la Sécu), mais il était inutilisé depuis longtemps et vide. Aujourd'hui, il serait la propriété de la société Euro Credim. La mairie de Paris aurait aimé l'acheter, mais n'a pu offrir que 29 millions d'euros contre les 32 demandés par la CPAM. La société Euro Credim souhaiterait y construire une maison de retraite, une crèche, des logements sociaux et privés.

Ce bâtiment a deux entrées, rue Baudelique et sur le boulevard Ornano, dans une grande façade qui rappelle le passé industriel du lieu : c'était, entre les deux guerres mondiales, une laiterie de la société Maggi, où transitait le lait distribué ensuite dans les crémeries parisiennes, et où l'on fabriquait des fromages. ■



Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10. dixhuitdumois@libertysurf.fr

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Fabrice Benoist, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagnier, Djimmy Chatelain, Patricia Cherqui, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Sylvain Gasnier (Vain), Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Christophe Duthiel, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Marie-Pierre Larrivé, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag.

● **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette** : Nadia Djabali. ● **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

● **Bureau de l'association** : Marie-Odile Fargier, présidente, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Martine Souloumiac et Günter Klode, secrétaires.

Le bulletin d'abonnement est en page 12.

Les petites annonces et le courrier sont en page 23.

À VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



**Miloea**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



...suivis de près par les gendarmes mobiles.

L'évacuation du bâtiment a eu lieu sous la pression de la préfecture. Les sans-papiers en sortent divisés.

Sur les trois mille qui ont participé à l'occupation, la préfecture n'a accepté pour le moment d'examiner que trois cents dossiers.

« *Il faut savoir tourner la page* », martèle Anzoumane Sissoko, responsable de la Coordination des sans-papiers CSP75. Les occupants avaient baptisé le bâtiment, ironiquement, « Ministère des sans-papiers » et, par extension, on utilisait cette expression pour désigner l'ensemble des occupants : seize collectifs de sans-papiers, dont le CSP TK (turcophones), le CTSPV 94 (collectif des travailleurs sans papiers de Vitry-sur-Seine), ou la CSP75, elle-même rassemblant de plusieurs collectifs locaux, par exemple des 17<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> arrondissements.

Après discussions et remous, il a été décidé, en juillet, de mettre un terme à cette occupation et la date du 7 août a été choisie pour cette évacuation volontaire. Pourquoi ? Parce que le mouvement avait besoin de recentrer ses forces sur les collectifs locaux, et aussi, dans une certaine mesure, pour laisser place au projet prévu pour ce grand bâtiment (voir l'encadré page 3).

## Un départ "volontaire"

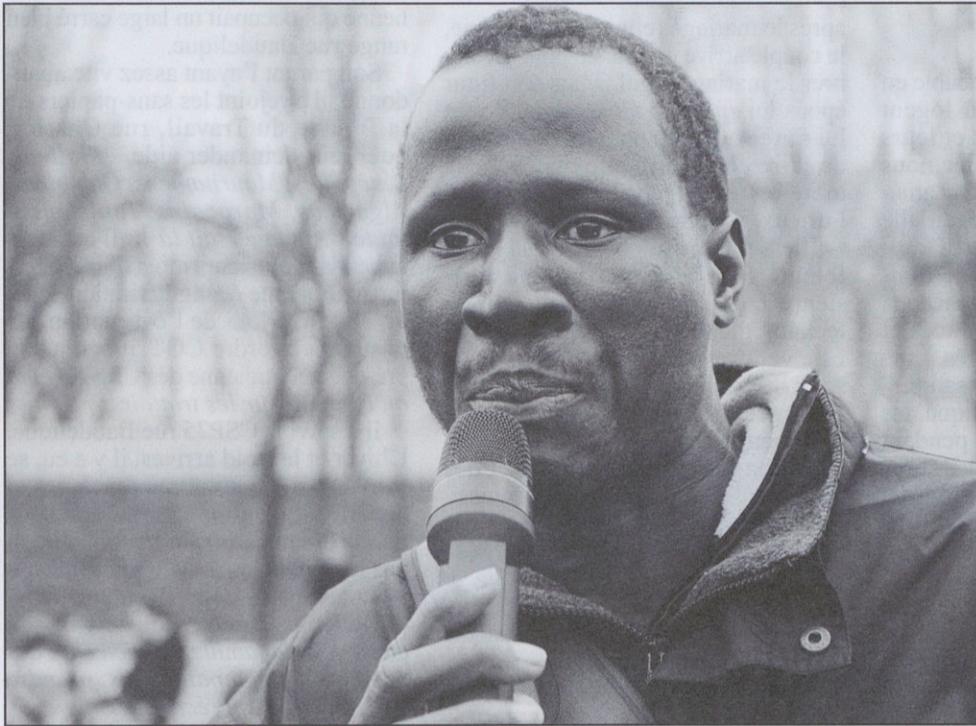
Mais le départ a été aussi quelque peu obligatoire : la préfecture de police de Paris avait fait savoir au porte-parole du mouvement qu'il ne serait plus procédé à aucune régularisation tant que les sans-papiers occuperaient le bâtiment.

Ils ne sont pas non plus partis aussi librement qu'ils l'auraient souhaité : alors que le départ était prévu le 7 août entre 10 heures et midi, la préfecture a envoyé des gendarmes mobiles quadriller le quartier dès minuit et des policiers investir les lieux dès 6 h du matin. À 10 heures, des camions de nettoyage et du matériel pour barricader le bâtiment étaient à l'œuvre.

Manque de confiance de la préfecture, velléités de certains sans-papiers de rester ? Toujours est-il que ce bâtiment, avec deux entrées, immense, aurait été facile à boucler, mais très difficile à évacuer de force sans violence.

Ensuite tous les sans-papiers ont défilé jusqu'à la place de la République, pour y pique-niquer. Mais en ordre dispersé, c'est-à-dire divisés en

# Le départ des sans-papiers ne s'est pas fait sans problèmes



Anzoumane Sissoko, le responsable de la Coordination des sans-papiers 75.

deux groupes : d'un côté la CSP 75, de l'autre côté le collectif des "oubliés" (ceux qui renâclaient à quitter les lieux), partis séparément de la rue Baudelique, investissant chacun un côté de la place de la République, et négociant séparément avec la préfecture qui avait demandé à voir chacun des deux collectifs.

La préfecture, dans les régularisations ou les refus qu'elle opère, pratique une certaine logique : le dossier d'un sans-papiers pouvant justifier d'un emploi régulier sera

**Une certaine logique mais de l'arbitraire aussi dans les décisions de régularisation ou les refus de la préfecture.**

mieux reçu ; un travailleur présent depuis huit ou neuf ans a plus de chances d'être régularisé que quelqu'un présent depuis quatre ou cinq ans. Mais il y a aussi un certain arbitraire : changement de logique au gré de ses intérêts, refus ou acceptation d'un dossier à situation égale, ou même refus de certaines régularisations qui devraient être de droit.

## Comment choisir

Dans le cas des négociations avec les sans-papiers de Baudelique, le choix de convoquer trois cents personnes « à des fins de régularisation », sur trois mille occupants, crée forcément déceptions, rancœurs, désespoirs.

Et les critiques n'ont pas tardé à venir à l'encontre des délégués de la

CSP75 : ils auraient favorisé leurs réseaux d'amis, y compris des personnes n'ayant pas les meilleurs dossiers, "grillant" ainsi des chances sérieuses de régularisations. Comment savoir vraiment ? En tout cas, un groupe de sans-papiers s'est élevé contre la CSP75, ou du moins à sa marge.

## La CSP des oubliés

Ils se sont appelés "la CSP des oubliés", refusant d'abord d'évacuer Baudelique, puis partant avec les autres sous la pression efficace mais non violente des policiers. La plupart souffrent de situations sociales précaires. Certains ont abandonné leur travail pour la lutte militante depuis un ou deux ans ; une partie d'entre eux n'a pas de logement. Le soir de l'évacuation, samedi 7 août, une centaine n'avait aucune solution de logement, ils ont dormi à la rue quelques jours. Des solutions ont été trouvées, certains sont par exemple logés via le 115...

La CSP75 a rappelé que le but de cette occupation était, exclusivement, l'obtention de titres de séjours pour tous : « *On travaille ici, on cotise ici, on vit ici, on reste ici !* » Elle revendique une participation à l'économie et à la société d'aujourd'hui, question de dignité.

## Deux négociations séparées

On a également argumenté, du côté de la CSP75, que les régularisations obtenues ou en bonne voie pouvaient refléter le sérieux de la mobilisation de chacun. En effet, chaque sans-

papiers avait une carte d'adhérent à la CSP : la présence était pointée chaque semaine, et à chaque manifestation ou mobilisation particulière.

Certains ont reproché à la CSP75 de ne pas avoir vraiment créé de liens avec la population du quartier. Elle rétorque que la "marche des sans-papiers" de Paris à Nice, si elle n'a pas eu d'efficacité politique immédiate, a montré une chose essentielle : la population réserve en général un bon accueil à la démarche des sans-papiers.

Les perspectives ne sont guère faciles à dégager. La préfecture a aujourd'hui en face d'elle un mouvement divisé, et elle négocie séparément avec les deux collectifs. Le mouvement est d'autant plus divisé que les soutiens militants, dont font partie des partis politiques comme le NPA et les Verts, des syndicats comme la CGT ou la CNT, des associations (Ligue des droits de l'homme, France Terre d'Asile...), et des réseaux soutenant la régularisation des sans-papiers, RESF en tête, sont divisés eux aussi. Certains se sont même vu reprocher d'avoir trop aidé les "oubliés", pourtant dans une précarité totale.

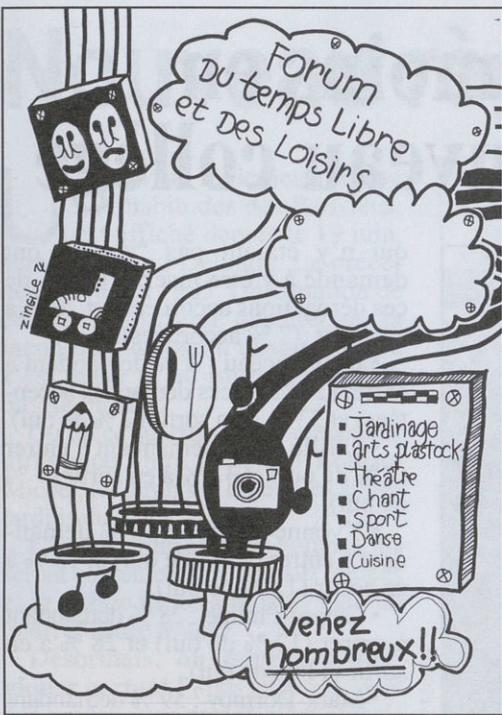
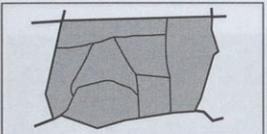
## La mobilisation continue

Pascal Julien, élu Vert du 18<sup>e</sup>, présenté le 7 août place de la République, a rappelé : « *Ne vous trompez pas, vous n'êtes pas les oubliés de la CSP 75, vous êtes les oubliés de la préfecture.* »

Le "Ministère" a toujours pour unique mot d'ordre "la régularisation de tous les sans-papiers". Les différents comités qui s'y trouvaient réunis vont revenir à leurs bases, continuer leur mobilisation localement. Cela permettra sans doute de redonner de la vigueur à un mouvement qui a épuisé beaucoup de forces.

Les sans-papiers en France sont entre 300 000 et 400 000 (moins de 1 % de la population française). Trois cents personnes qui voient leurs dossiers examinés avec quelques chances de succès, sur trois mille sortant d'une occupation de plus d'un an, c'est peu... Reste à avoir un bilan précis des régularisations opérées.

Camille Sarrot



## Forum du temps libre et des loisirs, à la mairie, samedi 11 septembre

cipitez-vous samedi 11 septembre, entre 10 h et 18 h, à la mairie pour découvrir le Forum du temps libre et des loisirs.

Rendez-vous traditionnel de rentrée (neuvième édition cette année), le Forum rassemble une centaine d'associations sportives, culturelles ou de loisirs de l'arrondissement venues présenter leurs activités. Et prendre les inscriptions pour l'année, aussi bien pour enfants, ados que pour adultes.

Elles sont toutes là et les propositions sont nombreuses mais les places sont limitées et le Forum connaît chaque année la grande foule des impétrants. Aussi, venez de bonne heure, préférez la matinée, n'attendez pas 17 h 45 pour repartir bredouille.

Démonstrations toute la journée dans le hall de la mairie pour vous allécher et vous convaincre et puis... une fois votre fille inscrite pour le basket et votre fils en atelier cirque, pourquoi ne consacriez-vous pas votre propre temps libre à aider une association ? Celles-ci ont toujours besoin de bénévoles pour le soutien scolaire, l'alphabetisation, l'animation, pour leur propre secrétariat ou la comptabilité. Allez donc faire un tour du côté du stand de la Maison des associations et de sa "Bourse au bénévolat".

Enfin, vous vous intéressez sans doute à la vie de votre quartier : pour en savoir plus, l'équipe du service de la démocratie locale de la mairie est à pied d'œuvre pour vous renseigner sur les conseils de quartier et leurs activités.

☐ Renseignements : 01 53 41 18 18 ou [www.mairie18.paris.fr](http://www.mairie18.paris.fr)

**S**ports, arts plastiques, musique, photo, théâtre, cinéma, cirque... Une activité vous tente, vous aimeriez apprendre à jouer aux échecs, vous remettre au tennis, initier le petit au violon... Alors, pré-

breuses mais les places sont limitées et le Forum connaît chaque année la grande foule des impétrants. Aussi, venez de bonne heure, préférez la matinée, n'attendez pas 17 h 45 pour repartir bredouille.

## Place Clichy, le réaménagement touche à sa fin

Des panneaux placés aux principaux carrefours sur les boulevards de Rochechouart et de Clichy annonçaient : «Travaux place Clichy, circulation difficile, secteur à éviter, novembre 2009 - septembre 2010.» Les délais auront été tenus. Le réaménagement de place Clichy est quasiment achevé.

Le principal changement est l'élargissement du terre-plein central, depuis la place jusqu'au carrefour avec la rue Caulaincourt, et la plantation d'arbres des deux côtés de ce terre-plein.

Les trottoirs nord ont été légèrement agrandis, les bordures de trottoirs et la chaussée entièrement refaites. La création, au centre de la place, de deux îlots (dont l'un pour le monument aux défenseurs de 1814 avec sa statue) touche à sa fin.

Les arrêts de bus, dont certains avaient été déplacés pour permettre les travaux, devraient tous retrouver leur place définitive dans les premiers jours de septembre.

La circulation des vélos, comme prévu, se fera normalement dans les couloirs de bus. Maintenant que l'élargissement du terre-plein est fini, on voit bien que l'idée de faire passer les vélos par le terre-plein, comme le proposaient certains, n'était pas réaliste. Il était cependant envisagé de réserver, sur ce terre-plein, une voie cyclable pour les circulations lentes et la promenade en vélo ; cela reste à matérialiser. ■

## La Foire aux associations, dimanche 26 septembre

La Foire aux associations du 18e, quatorzième édition, se tient dimanche 26 septembre, de 10 à 19 h, place des Abbesses. Vitrine de la vie culturelle, sociale et artistique de l'arrondissement, elle est ouverte à l'ensemble des associations pour y tenir un stand où elles présentent au public leurs travaux, leurs projets, leurs programmes et leurs activités.

Des animations sont prévues tout l'après-midi, organisées par les associations artistiques présentes.

Par ailleurs, des artistes venus d'Ukraine et de Bulgarie sont invités pour des spectacles de chants et de danse.

De plus, l'association de non-voyants *Cannes blanches électroniques*, organise parallèlement un "rallye de la non voyance" asso-

ciant, le temps d'une balade dans Montmartre, des personnes aveugles et des personnes voyantes mais provisoirement "aveuglées". Le but de ce rallye est de faire connaître un nouveau matériel technologique, mis au service des non-voyants.

L'évènement est organisé par les Compagnons de Montmartre avec le soutien de la mairie. Il est parrainé par le Syndicat d'initiative de Montmartre ainsi que par le Comité des fêtes et d'action sociale.

Le Centre d'action sociale lui apporte son concours de même que les associations de commerçants de Montmartre.

☐ Rens. : 10 rue André-Barsacq . 06 15 43 26 97 [contact@compagnons-de-montmartre.fr](mailto:contact@compagnons-de-montmartre.fr)

## Les 3 J du bénévolat, du 15 au 17 septembre

Comme chaque année, lors de la rentrée, l'*Espace bénévolat* organise ses "3 J du bénévolat", trois jours pour accueillir les candidats aux actions bénévoles et les mettre en rapport avec les associations. Celles-ci cherchent toujours des personnes pour l'accompagnement scolaire, l'aide aux personnes âgées, ou au public en difficulté, l'animation culturelle ou toutes sortes d'activités... pour l'aide aussi à la gestion administrative des associations.

*Espace Bénévolat* regroupe 900 associations dont l'Unicef, Médecins du monde, la Croix-Rouge... de nombreuses petites aussi. Chaque année, elle met quelque 25 000 bénévoles en relation avec les associations.

Les 3 J se déroulent du mercredi 15 au vendredi 17 septembre, de 12 h à 19 h sans interruption, au siège de l'association situé 130 rue des Poissonniers. ■

☐ Renseignements : 08 21 21 08 08.

■ **Conseil d'arrondissement**, lundi 20 septembre, 18 h 30 en mairie

■ **Jusqu'au 5 septembre : Expo en hommage à Gandhi**

Une exposition de photos de Catherine Gaudin et Seydou Touré, sous le titre *Mines de sel*, pour commémorer la "marche du sel" du Mahatma Gandhi, est présentée du 15 août au 5 septembre au Théâtre de verre, 17 rue de la Chapelle. Renseignements : 06 87 84 30 77.

■ **9 et 14 septembre : Marches propreté, quartier Clignancourt**

Le conseil de quartier Clignancourt-Jules-Joffrin organise quatre marches exploratoires sur la propreté ouvertes aux habitants, chacune contenant un mini-quartier. Les deux premières ont lieu, l'une jeudi 9 septembre, l'autre mardi 14. Rendez-vous à 14 h devant le 16 rue Simart.

■ **12 septembre : Sur les pas d'Erik Satie**

Promenade musicale sur les pas d'Erik Satie, dimanche 12 septembre. Rendez-vous à 15 h devant le musée de Montmartre, 12 rue Cortot.

■ **12 et 19 septembre : Concerts au kiosque de Clignancourt**

Concerts au kiosque du square Clignancourt organisés à l'initiative du conseil de quartier. Dimanche 12 septembre (15 à 17 h), *Mordida de tango*, démonstration et initiation. Dimanche 19 septembre (de 11 h 30 à 13 h), *Marbek*, chansons d'Ukraine.

■ **23 au 25 septembre : Portes ouvertes au centre Barbara**

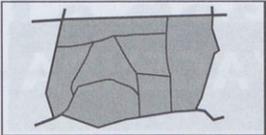
Jeudi 23 septembre : soirée de présentation du programme de la saison 2010-2011 au centre musical Barbara, 1 rue Fleury, bal afro-antillais avec Difé Kako et le Bal'Ouf. Vendredi 24 et samedi 25 : portes ouvertes, visites guidées, rencontres. Concert de *Let this is the hello monster* vendredi soir. Entrée libre sur réservation : 01 53 09 30 70.

■ **25 septembre : Les Puces des Tulipes**

Vide-greniers "Les Puces des Tulipes" samedi 25 septembre (8 h 30 à 18 h 30) entre le pont du Ruisseau, la villa des Tulipes et l'impasse Alexandre-Lécuyer. Couplé avec la fête des dix ans des Jardins du Ruisseau. 7 € le mètre. Rens. : 06 82 28 00 27.

■ **25 et 26 septembre : Fête anniversaire des Jardins du Ruisseau**

Les Jardins du Ruisseau, installés sur la Petite Ceinture depuis dix ans, fêtent leur anniversaire samedi 25 et dimanche 26 septembre avec un *Jardin des délices* : animations, musique, démonstration de bonsaï, expo photos sur le thème de la biodiversité... Entrée au niveau du 100 rue du Ruisseau.



## Rentrée scolaire : deux classes en moins en primaire, mais ouverture d'un nouveau collège

**P**rès de deux cents élèves de plus attendus en primaire pour cette rentrée scolaire mais deux classes en moins (une ouverture, trois fermetures) : c'est la première fois depuis des années que le 18e arrondissement, en expansion démographique, connaît un solde négatif dans ses écoles, conséquence de la "règle à calcul" utilisée sans états d'âme par le rectorat de Paris..

### Logique comptable

En maternelles, les petits étaient 6 189 l'an dernier. On en attend 105 de plus cette année, sans toutefois ouvrir des classes supplémentaires, les effectifs seront plus lourds.

En élémentaire, ils étaient 8 188 l'an dernier. On en attend 89 de plus. Il y aura une classe de plus à l'école de la rue Philippe-de-Girard mais on ferme une classe de CLIN (initiation au français pour étrangers nouvellement arrivés) à Jean-François Lépine. On ferme également une classe à Cavé et une à Charles-Hermite. Ces deux écoles avaient des effectifs ne dépassant pas 18 ou 19 élèves par classe, c'est donc logique "arithmétiquement" mais tant pis pour la qualité de vie et d'étude.

En collèges, les jeunes étaient 3 964



Noël Monier

L'entrée du nouveau collège de la rue Pajol qui ouvre cette année.

l'an dernier. On estime que les effectifs seront stables et, semble-t-il, le 18e ne connaîtra pas ces réductions de personnels enseignants que la "rigueur" budgétaire impose ailleurs.

### Des collèges plus demandés

Normalement, on fréquente le collège le plus proche de son domicile mais on peut demander des dérogations. C'est ainsi parfois que certains

collèges mal considérés se dépeuplent (souvent de leurs meilleurs élèves) et s'enfoncent encore plus dans la déconsidération. En outre, moins d'élèves signifie moins de financement, moins de possibilités d'options, moins encore d'attractivité, une "discrimination négative".

Le panorama des dérogations demandées dans nos dix collèges en est l'illustration :

• Roland-Dorgelès : 29 % de ceux

qui n'y étaient pas "zonés" ont demandé à y être inscrits (15 % de ces dérogations accordées) et 26 % à en sortir (7 % accordées).

• Clemenceau : 3 % demandant à entrer (26 % de ces demandes acceptées) et 53 % à en sortir (2 % de oui).

• Utrillo : 6 % demandant à entrer (7 % de oui) et 31 % à en sortir (1 % de oui).

• Yvonne-Le-Tac : 46 % demandant à entrer (12 % de oui) et 18 % à en sortir (13 % de oui).

• Gérard-Philippe : 28 % demandant à entrer (12 % de oui) et 28 % à en sortir (11 % de oui).

• Marx-Dormoy : 59 % demandant à y entrer (3 % de oui) et 15 % à en sortir (31 % de oui). Ce collège, qui s'adjuge les meilleurs résultats du 18e au brevet, propose des options langues. Il est très demandé par des habitants de la Goutte d'Or.

• Berlioz : 6 % demandant à y entrer (7 % de oui) et 25 % à en sortir (0 % de oui).

• Coysevox : 23 % demandent à y entrer (7 % de oui) et 20 % à en sortir (4 % de oui).

• Marie-Curie : 12 % demandant à y entrer (7 % de oui) et 23 % à en sortir (0 % de oui).

• Daniel-Mayer : 11 % demandant à y entrer (5 % de oui) et 16 % à en sortir (4 % de oui).

### Sport l'après-midi à Pajol

Dix collèges, aujourd'hui onze : Un nouvel établissement ouvre rue Pajol (il devrait s'appeler Aimé-Césaire mais cela est encore à ratifier par son conseil d'administration). Il aurait dû ouvrir l'an dernier mais l'entreprise le construisant avait pris du retard.

Il n'ouvre qu'en cette rentrée avec quelque 65 élèves dans trois classes de 6e et une classe de 5e. Celle-ci est réservée aux élèves qui, l'an dernier, auraient dû intégrer ce collège mais ont été orientés vers Marx-Dormoy et Daniel-Mayer, et qui désirent terminer leurs années collège à Pajol.

Innovation allant de pair avec l'ouverture, le nouveau collège est l'un des trois établissements parisiens à inaugurer une expérimentation voulue par le ministre : cours le matin et sports l'après-midi. Comment le faire ? En supprimant des heures de cours ? En rognant sur les jours de vacances ? On ne le sait pas encore. Quels résultats attendre sur la scolarité ou la qualité de vie ? On le sait encore moins. On sait seulement que des enseignants comme des chronobiologistes s'intéressent aux rythmes de vie des enfants ont les pires doutes.

M.-P. L.



## Il a quinze ans, dans le 18e du mois

### L'imam assassiné de la rue Myrha

Paru dans le 18e du mois n° 10, septembre 1995.

**A**insi donc, la vie d'Abdelbaki Sahraoui, 85 ans, s'est achevée une fin d'après-midi à la Goutte d'Or. Peu après 18 h 30, deux hommes qui, selon les témoins, parlaient avec l'accent algérien, ont pénétré à la fin de la prière dans la petite mosquée du 28 rue Myrha, ont approché l'imam avant de lui loger un coup de fusil en pleine tête. Dans leur fuite, ils ont abattu un fidèle qui cherchait à les neutraliser, un jeune maître auxiliaire de banlieue... Depuis, plus rien.

Dans le quartier, c'est l'émotion, l'agitation... Avec une naïveté réelle ou feinte, certains s'étonnent qu'un "vieux sage" aussi tranquille, qui allait lui-même acheter son journal un peu plus loin dans la rue Myrha, ait été abattu comme un truand. En oubliant, tout de même, que l'imam avait été un personnage de tout pre-

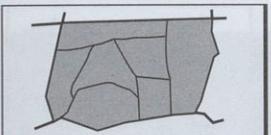
mier plan du FIS en Algérie.

Après sa mort, beaucoup de questions restent sans réponse sur ses quatre dernières années passées en France, sans même entrer dans le détail de son itinéraire politique : responsable syndicaliste (FO) en Algérie à l'époque de la colonisation, indépendantiste proche du FLN pendant la guerre d'Algérie, puis rompant avec ce parti, ayant connu la prison, il fait partie de la vingtaine de personnalités qui ont créé le FIS (Front islamique du salut). Exil en France depuis 1991.

Il s'installe à la Goutte d'Or et il prêche dans la mosquée de la rue Myrha. Beaucoup affirment que ses prêches étaient enflammés, prônant un pouvoir islamique radical, et que des tracts très violents, approuvant la guerre civile menée par les islamistes en Algérie, circulaient dans la mosquée. D'un autre côté, il était très

sévère avec les "dérives" de l'islamisme : «*Au lieu de faire du trafic, pourquoi ne vendez-vous pas à Paris des fleurs comme les Pakistanais ?*», s'était-il exclamé dans un prêche resté célèbre en direction des "trabendistes" (trafiquants) de Barbès, qui souvent alimentent avec une partie du produit de leur contrebande les caisses de la mouvance islamiste... ■

PS : Les auteurs de l'attentat (dont Khalid Kelkal, qui allait ensuite faire parler de lui pour d'autres attentats) appartenaient à un commando lié aux Groupes islamistes armés (GIA) algériens, rivaux du FIS. Ce commando fut responsable de plusieurs explosions de bombes en France avant d'être démantelé. Il semble que l'imam Sahraoui se soit opposé à l'importation de la guerre civile algérienne en France, c'est ce que lui reprochaient ses assassins.



## Nouveau règlement des parcs et jardins

Un nouveau règlement, adapté aux habitudes des Parisiens, est affiché depuis le 19 juin, signé Bertrand Delanoë. Le précédent datait de 1985. Une réunion de consultation, pour discuter de la façon de l'adapter à chaque jardin, s'est tenue le 30 juin dernier à la mairie du 18e.

Qu'est ce qui change ? Pourquoi une différence entre le jardin Louise-Michel, les jardins d'Éole et les autres jardins du 18e ?

Chaque jardin aura ses horaires. Ils seront clairement affichés aux entrées et le public ne sera plus évacué un quart d'heure avant.

Désormais, on pourra pique-niquer partout ! Mais attention, pour des rendez-vous rassemblant plus de trente personnes, les repas collectifs doivent faire l'objet d'une demande d'autorisation. Pas question donc de lancer un appel au pique-nique géant sur les réseaux...

Les cyclistes sont désormais autorisés à traverser à vélo les grands parcs ouverts ; dans le 18e, cela ne concerne que les jardins d'Éole (mais



Noël Montier

Dans le beau jardin de la Turlure qui dévale en paliers la butte Montmartre.

ils sont bordés par une double piste cyclable rue d'Aubervilliers). Dans les jardins clos, en revanche, ils ne peuvent circuler que sur les pistes cyclables, quand il y en a ! Dans les autres allées, ils sont priés de des-

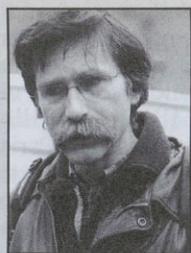
centre de leur bicyclette. Seule exception, les petits jusqu'à 8 ans peuvent rouler partout, cela ne change pas.

**L'alcool... mais à petite dose.** «L'introduction et la consommation de boissons alcoolisées sont interdites.» Cette nouvelle règle a été inscrite pour aider les gardiens dans leur mission. Mais elle sera appliquée avec modération : arroser l'arrivée de l'été avec vos amis autour d'une bouteille de rosé sera possible, mais impossible en revanche de débarquer avec des caisses remplies de bouteilles et canettes, et défense de s'enivrer.

Les chiens dangereux n'entrent pas. Les pitbulls, même muselés et tenus en laisse, sont interdits. Les autres chiens, eux, peuvent accéder à certains parcs en étant tenus en laisse. Pour vous y retrouver, jetez un coup d'œil sur le panneau accroché à la grille d'entrée du parc.

Enfin des bonshommes de neige ! Chaque hiver, après les premiers flocons et pour éviter toute chute, la ville fermait les squares, au grand dam des enfants, privés de bonhomme de neige. Désormais, les petits pourront se livrer à des batailles de boules de neige au milieu des parcs ! ■

Enfin des bonshommes de neige ! Chaque hiver, après les premiers flocons et pour éviter toute chute, la ville fermait les squares, au grand dam des enfants, privés de bonhomme de neige. Désormais, les petits pourront se livrer à des batailles de boules de neige au milieu des parcs ! ■



### Entretien avec...

## Pascal Julien, élu du 18e, chargé des parcs et jardins

«Les nouvelles règles sont à adapter dans chaque arrondissement.»

Pascal Julien, l'élu du 18e chargé des espaces verts, n'en revient toujours pas : «Il y a eu plus de personnes aux réunions de concertation sur la nouvelle réglementation des parcs et jardins qu'aux deux comptes rendus de mandat du maire !» Monsieur le maire, n'en prenez pas ombrage : quel citadin n'a vécu des heures essentielles de sa vie dans un square ? réprimandé pour avoir marché sur l'herbe, ou heureux d'y avoir donné des baisers ?

**Le 18e du mois : Quelle est la philosophie du changement de réglementation ?**

**Pascal Julien :** On est passés de squares "à voir" à des squares "à vivre". Dans les premiers, tout était interdit, sauf exception, maintenant on veut permettre, sauf exception. Il faudra arbitrer entre les usages différents que les citoyens veulent en faire.

Quels sont ces différents usages possibles ? Jeux, calme ou méditation ? Sport, culture, musique ou détente ? Ces usages ne sont pas tous compatibles entre eux, ni avec la biodiversité qui reste une priorité. Les

arbitrages à rendre sur ces usages, c'est le rôle des élus locaux.

**Il y a eu trois réunions de concertation (8, 15 et 30 juin 2010). Quel est le bilan ?**

Le règlement voté le 10 mai 2010 est un règlement socle. Chaque municipalité d'arrondissement peut le faire évoluer à l'intérieur de ce cadre. Sauf pour les jardins de plus d'un hectare, qui sont gérés directement par

**«Le 18e : un des plus faibles taux d'espaces verts par habitant à Paris.»**

la Mairie de Paris ; dans le 18e, cela concerne le jardin d'Éole et le square Louise-Michel.

Aux réunions, les gens voulaient plutôt faire évoluer les règles générales, alors que nous devons penser chaque square individuellement. Une seule proposition localisée a été enregistrée, la mienne, pour interdire les jeux de ballon dans le petit square des Abbesses, un petit jardin de simples

dont l'entrée se fait par le passage des Abbesses. Il y a suffisamment d'équipements où les enfants peuvent jouer à proximité pour laisser ce jardin de cloître à la méditation.

Il y a donc eu peu de propositions localisées précises pour le moment. Par exemple, rien n'empêcherait d'envisager d'installer des barbecues en dur dans l'un ou l'autre jardin. La consultation est encore ouverte, il n'y a pas de limite de durée pour l'instant : vous, nous, pouvons faire des propositions, à condition qu'elles soient localisées et précises. Le but de ces réunions était de prendre la température, pour pouvoir arbitrer en connaissant le ressenti des gens : c'est un plein succès. Le second objectif, purement réglementaire, va être poursuivi.

**Quelle est la spécificité du 18e en ce domaine ?**

Notre arrondissement est le moins bien doté de Paris : les espaces verts occupent 3 % de sa surface, contre 6 % pour l'ensemble de Paris. Je ne suis pas pour autant pour une égalité arithmétique des moyens. Nos espaces verts sont soumis à une forte pres-

sion : le 18e est très peuplé, un des trois arrondissements de Paris les plus peuplés. Mais dans les quartiers où la population est particulièrement modeste, les squares y sont d'autant plus nécessaires, et deviennent parfois des extensions de lieux de vie exigus. Les jardins du 18e doivent répondre à nos besoins locaux.

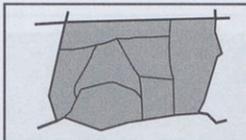
**Qu'est-ce qui vous tient particulièrement à cœur dans le 18e ?**

Je suis très favorable aux projets de jardins partagés. Celui du jardin des Deux-Nêthes, complètement ouvert, est une belle gageure, une réalisation qui a demandé beaucoup de travail.

**Pour finir, qu'avez-vous d'important à nous dire à propos des espaces verts ?**

D'abord, je parie sur l'autodiscipline des habitants pour que les espaces verts continuent à vivre. En acteurs, pas comme des gens qui diraient «je paie, donc ça me donne le droit de dégrader». Si je prends l'exemple des toilettes dans les squares, nos services sont la plupart du temps dépassés. Il faut trente secondes pour rendre un WC inutilisable, mais une semaine pour le remettre en état. Je voudrais enfin insister à nouveau sur la consultation qui n'est pas finie : j'attends toujours des idées pour des lieux précis. Citoyens, il n'est pas trop tard, participez !

Recueilli par Camille Sarrot



# Une façon de donner la parole aux étrangers

Dans chaque conseil de quartier, une place est réservée aux étrangers originaires de pays extérieurs à la Communauté européenne (qui ne peuvent pas voter aux élections municipales). Au niveau de l'arrondissement, une "assemblée des citoyens extra-communautaires" leur permet d'émettre leur opinion sur des questions à l'ordre du jour.



Bruno Lemesle

Agathe Metchehe-Feze

**a** Le 18e arrondissement compte 27 000 habitants originaires de pays extérieurs à la Communauté européenne. Une réalité qui justifie pour la municipalité un dispositif permettant à cette population de s'exprimer. L'Assemblée des citoyens extra-communautaires doit répondre à cet objectif.

Promouvoir la citoyenneté de résidence : voilà l'ambition affichée par le conseil d'arrondissement quand il a créé cette assemblée, qui doit permettre à ces Parisiens privés de vote de participer plus concrètement à la vie démocratique de l'arrondissement. Elle est un prolongement du système consultatif que constituent les conseils de quartier. Les 48 membres qui la composent sont issus des huit conseils de quartier. Ils ont été tirés au sort parmi une liste de volontaires. La durée de leur mandat est de quatre ans.

### Avis et vœux à voter

Agathe Metchehe-Feze est de ceux-là. Originnaire du Cameroun, elle vit en France depuis six ans. Elle occupe un emploi d'auxiliaire de vie dans une association d'aide à domicile. «Je suis convaincue que les étrangers ont leur place à tenir dans la vie de leur quartier. C'est pour cela que je me suis impliquée dans le conseil

de quartier et que j'ai présenté ma candidature pour l'assemblée.»

Comme d'autres, elle accueille avec satisfaction la possibilité d'être entendue. Le fonctionnement de l'As-

**«Je suis convaincue que les étrangers ont leur place à tenir dans la vie de leur quartier.»**

semblée devrait leur permettre d'exprimer leur opinion sur diverses questions : des avis peuvent être formulés et des vœux émis à l'attention du conseil d'arrondissement, sur tous les aspects de la vie du 18e, à raison d'une fois par trimestre.

Le travail de l'assemblée repose sur des réunions plénières qui se tiendront au moins deux fois par an. Et un bureau de huit membres, composé de quatre hommes et quatre femmes, aura en charge la permanence de l'activité.

Par souci d'efficacité, dès la première assemblée, la décision a été prise de créer des groupes de travail.

Une commission a pour thème le dialogue interculturel et intercommunautaire, et une autre l'immigration, dans laquelle s'est inscrite Agathe. «Ma présence au bureau et dans la

commission est une suite logique dans mon investissement. Il y a beaucoup de choses à faire pour faciliter l'adaptation et l'intégration des immigrants, notamment pour l'accueil dans les services publics.»

Ces préoccupations ont été au centre des discussions de la première réunion de la commission immigration. Ses membres ont proposé la création d'une structure d'accueil, de conseil et d'orientation aidant les personnes qui arrivent dans le 18e, avec une attention particulière pour celles et ceux qui sont en attente de régularisation.

### État des lieux des problèmes

Parmi les sujets urgents à résoudre, a été pointé le logement. Les problèmes pour les étrangers se cumulent : les discriminations racistes, le refus de la prise en compte de cautions étrangères, la faiblesse des revenus pour accéder au secteur privé. L'idée d'un état des lieux des difficultés spécifiques rencontrées par les extra-communautaires est une piste de réflexion, sur laquelle la commission formulera des propositions.

Enfin la communication représente pour eux un souci considérable pour l'adaptation dans ce pays. Parler français est souvent vécu comme un défi considérable à relever. Des structures de formation existent, mais les membres de la commission se sont interrogés : ne faut-il pas rapprocher les formateurs des lieux de vie des immi-

grés pour gagner en efficacité ?

«Je suis satisfaite de l'état d'esprit dans lequel s'est déroulée cette première rencontre. Ce n'est pas évident de former une équipe de travail alors que nous ne nous connaissions presque pas auparavant. La commission est composée de personnes originaires de plusieurs pays d'Afrique et d'une Canadienne. Mais cette diversité est une richesse pour les débats. Chacune, chacun s'est exprimé à partir de sa sensibilité avec une réelle volonté d'écoute. Cela aide à vaincre les timidités», se réjouit Agathe.

Elle demeure néanmoins réservée sur l'issue de ce dispositif qui en est à ses balbutiements. Comment les propositions seront prises en compte ? Quel impact l'action de l'assemblée aura-t-elle auprès des populations concernées ? Elle pense qu'il faudra sans doute quelques mois pour le mesurer.

Elle pense aussi que les questions ne devraient pas être traitées uniquement dans le 18e, ce qui justifie la présence d'Agathe et de ses amis à l'assemblée parisienne des citoyens extra-communautaires, rassemblant les membres des assemblées des arrondissements.

Celle-ci, installée officiellement en février 2010, doit se réunir une à deux fois par an (la première séance a eu lieu le 1er juin), à l'Hôtel de Ville, dans l'hémicycle du Conseil de Paris. Elle doit présenter un rapport d'activité annuel et peut proposer des vœux au Conseil de Paris.

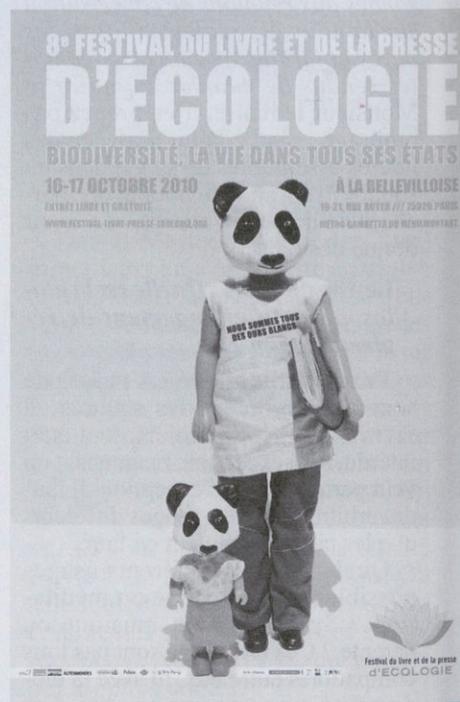
Philippe Gitton

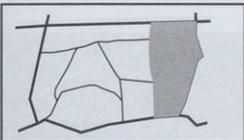
## Nous sommes tous des ours blancs

«**N**ous sommes tous des ours blancs», proclame l'inscription sur le t-shirt de deux drôles de personnages, une dame et sa petite fille, corps humains et têtes de pandas. C'est l'affiche du prochain Festival du livre et de la presse d'écologie (FELIPE) qui tiendra sa huitième édition les 16 et 17 octobre. L'affiche avait été l'objet d'un concours dont les résultats ont été donnés à la mi août et c'est l'œuvre d'une jeune graphiste, Sophie Clotilde.

Après avoir tenu salon plusieurs années au Trianon puis deux années au 104, FELIPE s'installe un peu plus loin, à La Bellevilloise sur les hauteurs de Ménilmontant.

Thème de 2010 : la biodiversité. Invité : le Sénégal qui fête cette année le cinquantième anniversaire de son indépendance. ■





## Énormes travaux en cours à la Porte de la Chapelle

en vue de l'arrivée du tramway

Sur le boulevard Ney autour de la Porte de la Chapelle, c'est un énorme chambardement. On y aménage l'espace pour l'arrivée du tramway (prévue en 2012). Cela exige beaucoup de surface : c'est à la Porte de la Chapelle que se situera le terminus et il faut que les rames de tramway puissent y trouver des voies de garage.

La trémie (le passage souterrain au centre du boulevard qui permettait à une partie des voitures circulant sur le boulevard Ney de passer la Porte de la Chapelle sans croiser les files de circulation nord-sud) est fermée et presque entièrement comblée.

Il est prévu de créer, sur le côté sud du boulevard, une déviation qui traverserait en souterrain la rue de la Chapelle, le long de la voie de Petite Ceinture, et qui jouerait en partie le même rôle que la trémie disparue. Mais il est difficile, dans le paysage bouleversé actuel, de discerner les travaux préparatoires à cette voie.

Le prolongement ultérieur du tramway jusqu'à la Porte d'Asnières est toujours en débat. Ce n'est pas pour tout de suite, car ces travaux du tramway exigent des budgets extrêmement importants et qui, pour le moment, sont à la charge essentiellement de la Ville, avec une participation minoritaire de la région, mais sans aucune aide de l'État. ■

## La librairie

### Le Rideau Rouge publie une gazette sur les livres de la rentrée

L'excellente librairie *Le Rideau rouge*, sous la gouverne d'Anaïs Massola, avait proposé à ses lecteurs et clients de leur prêter pour l'été des exemplaires de romans à paraître en septembre 2010 (donnés aux libraires avant commercialisation). En contrepartie, on leur demande d'écrire une petite critique qui sera publiée dans une gazette nommée *La causette de Marx Do*, qui paraîtra fin septembre.

Chacun peut ainsi se prêter à l'exercice délicat de la critique littéraire. Une soirée de rentrée est organisée courant septembre, où vous pourrez présenter en quelques minutes le livre de votre choix avec la lecture d'un petit extrait.

La librairie a rouvert le 24 août, vous pourrez peut-être encore venir chercher un livre et le lire très très vite.

□ 71 rue Riquet. 01 46 07 16 06.

## Le marché de L'Olive a retrouvé sa halle

Fermé pour rénovation depuis trente mois, le marché couvert vient de rouvrir.



Nadia Djabali

Devant les portes du marché de L'Olive redevenu comme neuf.

Quand la halle du marché de L'Olive a fermé, les travaux devaient durer dix-huit mois ! Et c'est après trente mois d'attente sous les toiles du marché provisoire dressé Place de Torcy, que les commerçants se sont réinstallés au 10 rue L'Olive, retrouvant leur marché couvert.

La halle à l'imposante architecture métallique de style Baltard de la fin du XIXe, a été entièrement rénovée, modernisée, réaménagée. Son savoureux mélange du fer, de la fonte et du verre séduit totalement ses usagers. Ils sont fiers et heureux.

### Un engagement certain

«Il est temps de rentrer !», s'exclame Bruno Deslandes, fromager. Son œil clair pétille. De sa main, il caresse le bois centenaire de son chalet, un magnifique étal qu'il a dessiné et fait faire sur mesure par un menuisier savoyard. « Il y a eu des ratés, mais dans l'ensemble c'est bien. C'est le plus beau marché de Paris... Avec sa rue piétonne, c'est un beau petit quartier qui demande à être animé ! »

Comme quelques autres commerces, *Au bon fromage* occupe deux emplacements, «un bel outil de travail». Bruno Deslandes a investi les lieux et l'esprit. «La Ville a mis le paquet. C'est un marché qui était plus ou moins condamné. On a eu de la chance qu'ils le maintiennent. Il fallait investir ! Ils ont tout refait et, c'est normal, tous les commerçants ont joué le jeu.»

C'est aussi l'avis d'Alain Pinel, volailler et président de l'association des commerçants : «On nous on a fait de très belles installations et un investissement sérieux.» Avec sa

vingtaine de commerçants, le marché sera au complet une fois un deuxième boucher trouvé. Autour des anciens (volailler, charcutier, boucher, fromager, épicier, traiteur portugais, primeurs), la candidature des nouveaux a été retenue. L'épicerie bio, les traiteurs italien et africain, le restaurant de couscous à emporter, le salon de thé *Vanille et chocolat* et son sucré-salé se partagent avec eux les 1500 m<sup>2</sup> abrités.

Chacun choisit son emplacement de 15 m<sup>2</sup>. Ou deux s'il le souhaite. La fleuriste des *Quatre saisons* a traversé la rue pour sortir de sa boutique et se lancer elle aussi dans l'aventure. Avec son collègue poissonnier, ils

**«Ils ont tout refait, alors, c'est normal, les commerçants ont joué le jeu...»**

remplacent les deux commerces qui n'ont pas suivi.

Le distributeur de billets, à venir, se nichera près des boîtes aux lettres...en attendant une buvette.

### Du style aux styles

Les vitrines sont travaillées. Les étals et les comptoirs installent le goût des uns, le choix des autres. Les détails ont leur importance ! Esthétiques et pratiques, ils sont aussi adaptés et élaborés pour les divers produits.

«Il faut être conscient que le commerce, c'est beaucoup de contraintes. Il y a un investissement au départ !», rappelle le président Pinel.

Remonte-charges, chambres froides en sous-sol, ascenseur, entrepôt. Les conditions de travail et les équipements sont en principe une garan-

tie pour le consommateur et un soulagement pour les commerçants. Des rideaux métalliques finement dessinés encadrent chaque stand, le protègent. Des petites ardoises grises habillent les allées. Les éclairages sont nombreux, modernes. Les formes sont rondes, "tendance". Chaque agencement a intégré les grandes poutres noires métalliques. L'ancien épouse le moderne harmonieusement.

Si chacun se réjouit, tous tentent d'oublier les petites imperfections, les erreurs : les allées sont plus larges que prévu et ont réduit les emplacements. Il manque jusqu'à 40 centimètres. Il a fallu s'en accommoder et contourner ce problème. Mais «sur une longueur de 6 mètres, c'est énorme», explique Alain Pinel.

### Des nouvelles charges

Ce beau marché a entraîné une hausse de leurs charges : augmentation des loyers, eau et électricité, ainsi que le prix de l'enlèvement des ordures. «C'était le poste principal, très coûteux pour la Ville, ajoute-t-il. Je pense que c'est dans l'esprit de la ville de nous responsabiliser. On va essayer de faire du développement durable en recyclant les déchets», précise-t-il.

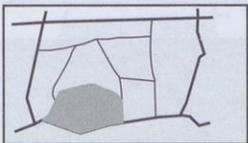
La clientèle est attendue : les habitués, les curieux, et les autres. Le samedi, le marché sera ouvert en continu. En semaine, certains commerçants feront la journée complète. D'autres garderont la coupure de 13 h à 16 h.

Faire son marché en touriste ou consommer ? Cher ? Parfois trop ? Alain Pinel s'en défend : «J'ai pu comparer les prix dans d'autres quartiers du 18e. Nos prix sont compétitifs à qualité égale.» Le fromager confirme : «Je sais que le fromage de qualité n'est pas donné, mais je ne répercuterai pas sur le client», assure-t-il.

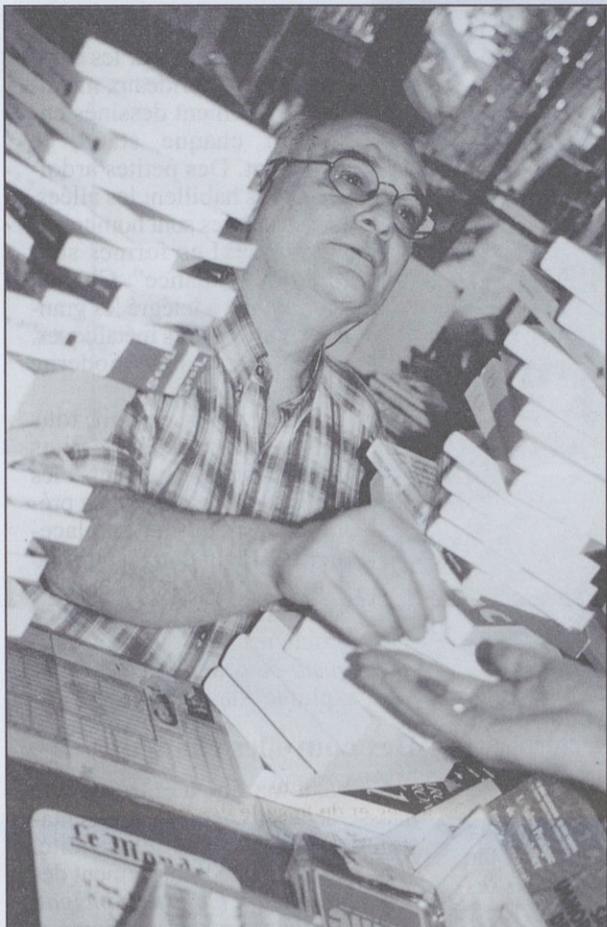
Chacun prend le temps de s'installer pour accueillir les visiteurs. La halle sera inaugurée par le maire de Paris le 23 septembre.

«Les touristes visiteront la Tour Eiffel et le marché de L'Olive !», dit Alain Pinel. Bruno Deslandes évoque une autre scène : «C'est comme un vieux théâtre. Nous sommes les acteurs, les clients les spectateurs. Je l'aime bien, il est vieux, il faut le respecter. Quand le marché ferme à 19 h 30, c'est un autre monde, j'aime l'écouter...»

Claire Dalla Torre



## Les disparitions de deux figures du quartier Georges-Alain Moatti, le libraire-marchand de journaux de la place des Abbesses



DR

Georges-Alain Moatti derrière son comptoir

### Dominique Chauvat, créatrice des éditions de la Belle Gabrielle

**D**ominique Chauvat, journaliste, photographe, éditrice, et notre amie, est décédée le 20 juillet. Elle avait 61 ans.

Chaleureuse, le contact facile et le rire communicatif, elle était une figure de Montmartre où elle vivait depuis nombre d'années. Ses amis des Abbesses, d'ailleurs, ont affiché un mot d'hommage dans les lieux, boutiques et bistros, qu'elle aimait fréquenter.

Longtemps pigiste à France 3, elle a été en 2001, avec Michel Langlois, le fameux charcutier de la rue Lepic, et avec Michel Poënsin (qui tient le magasin de photos de la place des Abbesses) une des fondatrices de l'association *Montmartre à la une* et du périodique du même titre.

Elle a alors organisé plusieurs belles expositions qu'on pouvait admirer pla-

ce des Abbesses, sur Jean-Baptiste Clément, sur la Commune, sur le cinéma et les films tournés dans l'arrondissement.

Puis elle a fondé les éditions de *La Belle Gabrielle*, un nom choisi en souvenir de Gabrielle d'Estrées qui, selon une légende probablement faussée, avait sa maison de campagne à Montmartre et y batifolait avec Henri IV.

#### Quatre livres par an

Elle a commencé très fort avec *D'un Montmartre l'autre*, sorti en décembre 2006, un grand livre abondamment illustré (des photos anciennes en miroir de photos récentes prises par elle-même) montrant comment la Butte et les autres quartiers de l'arrondissement aussi, avaient changé ou n'avaient pas changé en cent ans d'histoire. Ce fut un gros succès.

Elle a récidivé en novembre 2008 avec *Les Rapins*, un autre livre grand format racontant l'âge d'or des peintres de Montmartre.

Dominique Chauvat a aussi lancé, en octobre 2007, la collection *La Légende de Montmartre*, une série de petits livres, format poche, monographies illustrées des personnages et lieux qui hantent Montmartre : quatre livres par an.

On y trouva d'abord Roland Dorgelès et Jarry, puis Louise Michel, Max Jacob, Mouloudji, Fantômas, la bande à Bonnot, Dalida et enfin, en juin 2010, *Le Moulin-Rouge et "Pigalle entre tapins et truands"*.

Étaient prévus Boris Vian, Marcel Aymé, Georges Clemenceau, les cabarets... et la suite de *Pigalle*. Mais hélas, ce n'est pas elle qui les réalisera.

Marie-Pierre Larrivé

**N**otre numéro de juillet-août était à l'imprimerie quand nous avons appris le décès de Georges-Alain Moatti, le libraire-marchand de journaux de la place des Abbesses, victime d'une attaque cardiaque foudroyante dans son magasin le 29 juin.

Georges Moatti, qui était là depuis 1971, était extrêmement connu dans le quartier. Dans son fauteuil roulant, il était présent tous les après-midis derrière le comptoir, aimant bavarder avec ses clients.

Son humour un peu provocant désarçonnait parfois les nouveaux venus, pouvait le faire passer pour bougon, mais ravissait ceux qui le connaissaient et qui savaient que cette apparence sarcastique dissimulait une vraie chaleur humaine.

Son magasin, à l'enseigne *Mimogéa*, était un des deux ou trois plus gros vendeurs de journaux dans le 18e. Mais les livres, on l'ignorait parfois, représentaient dans son chiffre d'affaires une part tout aussi impor-

tante, malgré les dimensions réduites de la boutique qui ne permettaient pas de les présenter en étalages.

#### Un talent d'organisateur

Georges-Alain Moatti était né en 1941, issu d'une famille de juifs tunisiens. Un de ses amis les plus proches, Ahmed Trad – une amitié de plus de cinquante années –, qui l'avait connu quand il était étudiant en économie, nous dit : «*C'était dans sa jeunesse quelqu'un d'extrêmement vif, il bougeait tout le temps. Mais il a été très tôt atteint par une infection à la hanche, dont les médecins lui ont dit qu'elle était probablement irréversible. Et en effet, il y a vingt-cinq environ, il a été contraint de vivre en fauteuil roulant.*»

Un autre de ses amis d'alors, Bernard Ravenel, raconte : «*On l'appelait Giorgio. C'était un organisateur, il était doué pour les choses pratiques. À la cité universitaire d'Antony, c'est lui qui tenait le bar des étudiants.*»

À l'époque, il avait adhéré au PSU (Parti socialiste unifié), cette petite formation située à gauche du PS et qui a joué un rôle important dans l'histoire de la gauche en France, notamment dans l'opposition à la

guerre d'Algérie, puis en mai 68, avant de s'autodissoudre en 1990. Georges-Alain Moatti y avait fait preuve, à une époque, de ses talents d'organisateur.

Il avait abandonné la politique active depuis bien longtemps, mais ne cachait pas qu'il penchait toujours vers la gauche, bien qu'il en parlât, dit Bernard Ravenel, «*de façon un peu désabusée, parfois même avec un certain cynisme.*»

Il retrouvait régulièrement ses vieux amis pour des soirées au restaurant. «*Il aimait les bons restaurants, dit Ahmed Trad, spécialement les fruits de mer.*»

#### Mimogéa continue

Aussitôt après sa mort, son fils est venu de Lille, où il habitait, pour prendre sa succession au magasin. Celui-ci n'a été fermé que deux jours, le lendemain du décès et le jour de l'enterrement au cimetière Montparnasse. «*J'ai été étonné du nombre extraordinaire et de la chaleur des messages que j'ai reçus de la part des clients, nous confie son fils. Certains même disaient : Qu'allons-nous faire sans lui ?*»

Et nous aussi, au 18e du mois, nous pouvons dire que c'est un ami qui a disparu.

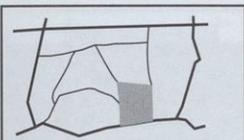
Noël Monier

### Fête des Vendanges : Claire Bretécher à l'affiche

**A**grippine, l'ado craquée et craquante, à cheval sur un tonneau, Zonzon, son arrière grand-mère, tout aussi craquée et craquante, hilare, le verre à la main : c'est l'affiche de la Fête des vendanges 2010 réalisée spécialement pour l'occasion par Claire Bretécher.

Star de la bande dessinée, première femme à y avoir été reconnue dans un univers très masculin jusqu'aux années 1980, Claire Bretécher (*Cellulite, Les Frustrés, Le Destin de Monique, Docteur Ventouse* et, depuis 1988, l'emblématique *Agrippine*) habite Montmartre, pas très loin de la vigne. La Fête des vendanges aura lieu du 6 au 10 octobre. ■





# Les Veillées du ramadan à l'Institut des cultures d'islam

Expos, concerts, films, théâtre et danse, conférences et débats au programme.

**À** l'occasion du ramadan, l'Institut des cultures d'islam (ICI) organise, du jeudi 2 au dimanche 11 septembre, tous les jours de 15 h à 1 h 30 du matin, ses traditionnelles *Veillées du ramadan* avec expositions, installations artistiques, concerts, films, pièces de théâtre, spectacles de danse, débats... ainsi que des *iftars* (repas de rupture du jeûne).

*Les islams d'Europe* constitue la thématique choisie pour ces veillées avec un accent mis sur la Turquie, en cette année de la Turquie en France.

### Titi Robin et Jeanne Cherhal

Pendant dix jours, une salle de l'ICI sera transformée en "annexe" de l'Alhambra de Grenade par le plasticien François Morellet, une autre redécouverte par le photographe Hassan Hajjaj. On y verra notamment une exposition de photos sur l'islam en Italie, réalisées par Nicolo Degiorgis.

Pendant les veillées, il y aura des concerts avec Fedayi Pacha (électro oriental dub), Titi Robin, Jeanne Cherhal, Abed Azzié, Ibn Arabi (ensemble spirituel de Sarajevo), et Natacha Atlas (au théâtre du Châtelet).



Une photo de l'exposition de Hassan Hajjaj sur "l'islam en Italie".

Spectacle de flamenco puis de danse contemporaine avec Hela Fattoumi, et enfin théâtre avec *De Majnoun et Layla au Fou d'Elsa*, un spectacle mêlant la célèbre légende médiévale persane célébrant la passion de Majnoun pour sa cousine Layla et le poème de Louis Aragon qui, d'ailleurs, s'en inspira.

Les débats porteront sur la théma-

tique de l'année, les islams d'Europe, avec accent sur l'ouverture, les rencontres, les échanges. Sous le titre *Restons éveillés*, ils réuniront universitaires, philosophes, sociologues, politiques et artistes.

□ 19 rue Léon. 01 53 09 89 83. Entrée libre, repas à 10 €. infos sur [www.veillees-ramadan.com](http://www.veillees-ramadan.com).

## Un accident grave évité au métro Château-Rouge

**P**endant deux heures, le 18 août au matin, le trafic du métro sur la ligne 4 a été interrompu entre Réaumur-Sébastopol et Porte de Clignancourt. Raison : une inquiétante fumée avait été détectée, à l'ouverture de la ligne à 6 h, sur le quai de la station Château-Rouge. Vérification faite, il s'agissait d'un court-circuit dans une armoire électrique. Le mal a été réparé et le trafic rétabli à 8 h.

L'événement a été finalement d'importance limitée, car entre 6 h et 8 h en août, il y a peu de voyageurs. Mais on frémit en pensant à ce qui aurait pu se passer si cet incident s'était produit le vendredi soir ou le samedi, à l'heure où cette station connaît une énorme affluence, des clients venant de toute la région au marché Château-Rouge, et où le passage dans les couloirs de la station et ses abords est gêné par les innombrables vendeurs à la sauvette. Un moment de panique dans la foule, qui se précipite en désordre vers la sortie, et on risque des morts peut-être.

La rénovation de la station Château-Rouge (notamment l'élargissement des accès et de la salle des billets), voilà des années et des années qu'on en parle. Que faudra-t-il pour que la RATP s'en préoccupe ? ■

## Le ramadan, mode d'emploi

Le ramadan cette année dure du 11 août au 9 septembre. Dans un quartier comme la Goutte d'Or, c'est un moment important de l'année.

**C**haque année, le ramadan est fixé à une date différente, et cette année il a commencé mercredi 11 août et se terminera jeudi 9 septembre au crépuscule.

Ramadan, mot dérivé de la racine *rmd* signifiant chaleur et manque de ration, désignait dans le monde arabe, avant l'islam, le neuvième mois du calendrier. C'est maintenant le nom de la période sacrée de jeûne et d'abstinence chez les musulmans.

Pendant le ramadan, on doit s'abstenir de boire, de manger, d'avoir des relations sexuelles, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Pour les croyants, c'est une période de réflexion, de purification, de spiritualité et d'empathie avec les moins fortunés. Le jeûne a pour but d'enseigner l'autodiscipline, le contrôle de soi, l'esprit de sacrifice.

Même parmi ceux qui ne sont pas vraiment croyants, beaucoup observent le ramadan comme une tradition. Tradition religieuse, mais aussi tradition de fête : le soir, après la rupture du jeûne, on se retrouve en famille, entre amis, pour bien manger. Dans les quartiers où les musulmans sont nombreux, à la Goutte d'Or par exemple, les étals de "gâteaux de ramadan" sont nombreux dans les rues.

### 3 à 5 millions de musulmans

Tous les musulmans (ils seraient entre trois et cinq millions en France) sont tenus d'observer le ramadan mais en sont exceptés les enfants, les vieux, les malades, les femmes enceintes ou allaitant, tous ceux dont la santé serait mise en péril par le jeûne. Les voyageurs en sont également dispensés mais devront rattraper les jours perdus à leur retour.

Les dates du ramadan sont fixées par rapport aux phases de la lune. Il commence toujours le lendemain de la nouvelle lune.

Le calendrier musulman étant lunaire, l'année compte de onze à douze jours de moins que le calendrier solaire en usage dans l'essentiel des pays du monde. Ainsi, les dates du

ramadan se décalent d'année en année. L'an dernier, il a duré du 22 août au 19 septembre. L'an prochain, il commencera le 1er août pour durer jusqu'au 29. Et ainsi de suite jusqu'en 2015 où il se déroulera du 18 juin au 16 juillet.

En France, l'interdiction de boire est moins pénible à supporter, même pendant les chaleurs, que dans les pays tropicaux, mais l'été, le jeûne dure plus longtemps chaque jour. En 2015, il aura lieu à la période des jours les plus longs de l'année.

### La fête de l'Aïd al Fitr

Le ramadan terminé, les musulmans organisent une fête, l'Aïd al Fitr (rupture du jeûne). D'autre part, dans les dix derniers jours du mois, à un jour impair fixé à la dernière minute, se déroule l'Haylat al qadr (Nuit du destin), commémorant la révélation du Coran que l'ange Gabriel aurait faite au prophète Mahomet.

Observer le ramadan est dur. Mais on dit que pendant cette période, les péchés sont pardonnés, les portes du ciel ouvertes et celles de l'enfer fermées, et donc que quiconque meurt alors va directement au paradis.

MPL

## Au 66-68 rue Doudeauville, "Non à la prostitution"

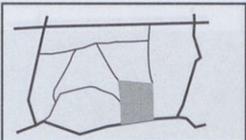
**U**ne banderole géante barre la façade de du 66-68 rue Doudeauville : «Non à la prostitution».

Elle a été apposée début juillet par les résidents, à l'initiative du conseil syndical de l'immeuble. «*Depuis la rénovation du quartier et la destruction de bâtiments insalubres plus loin, des prostituées ont investi notre rue et notre immeuble*», déclarent des résidents.

«*Les couples, souvent une jeune Africaine et son client blanc, se sont d'abord installés dans le local à pouvelles. On l'a condamné, alors ils se sont mis au milieu de la cour. Nous avons installé un éclairage puissant et quelqu'un a jeté des seaux d'eau sur les couples en pleine action. Et maintenant, on les trouve dans le hall devant les boîtes aux lettres*», explique une dame.

Les résidents ont rédigé une pétition, alerté la police, écrit au maire, mais...

Que faire ? Changer le digicode ? «*Cela ne sert à rien, en une demi-heure, ils déchiffrent le nouveau. Il faudrait trouver un autre système*», soupire cette même habitante. «*Il faudrait surtout prendre des mesures pour que ces jeunes filles, exploitées par des souteneurs, puissent s'en libérer et quitter ce métier*», ajoute-t-elle. ■



# Le Gamin de Paris : au rendez-vous d'un titi

Ce café offre une ambiance authentique, à la fois montmartroise à l'ancienne, authentique, et avec un patron qui vaut le détour.

**L**e Gamin de Paris a un nouveau patron. Depuis le début de l'année, Didier Royan, 56 ans, a repris les rênes de l'établissement, 55 rue Doudeauville. Rien en terrasse ne trahit le changement de propriétaire, les tables ensoleillées donnent toujours envie de se poser un moment pour boire un coup et regarder les gens passer.

Mais à l'intérieur, préparez-vous : un rose fuchsia des plus hardis imprègne maintenant les lustres en fausse verrerie, le néon qui court au plafond autour de la salle est rose lui aussi, ainsi que les panneaux lumineux au-dessus du bar.

### «Il faut oser le kitsch.»

Tout, semble-t-il, a été mis à l'unisson avec l'affiche de Michou (tout en bleu !), qui orne un mur et se fond dans un décor kitschissime où se côtoient un tableau d'un clown triste sur un ciel mauve et une peinture des P'tits Poulbots en tenue avec, devant eux, monsieur Didier lui-même en costume d'apparat. Mauvais goût ? «Baroque, répond d'une voix assurée le maître de céans, il faut oser la déco et puis ça filtre, ça attire les vieilles dames, les intermittents du spectacle qui viennent souvent ici après le boulot.»

En fait, plus que la déco et l'ambiance, gageons que tous ces gens reviennent pour une seule chose, croquer le patron.

Car Didier est un vrai personnage. Dans une chemise blanche à manches courtes et un impeccable gilet noir

de serveur, rehaussé d'une broche dorée représentant une grappe de raisin, le bonhomme a fière allure. «Je suis habillé en garçon de salle : comme ça, lorsqu'on m'enquiquine je dis que je ne suis pas le patron et que je ne peux rien faire.»

Un peu Breton, un peu de la Dordogne, une maman pied-noir d'Algérie, «en Bretagne, on appelle ça un demi-sel», résume-t-il, hilare. Mais surtout Didier est un authentique titi parisien. «De la rue Myrha à Doudeauville, trente-trois ans que je suis ici.»

Didier a eu plusieurs vies avant de devenir cafetier. «J'ai d'abord été dans le music-hall dans les années 80, c'est alors que j'ai connu Michou ; puis le cinéma, j'ai tourné dans des Navarro, des pubs télé, mon dernier film a été Profil bas de Claude Zidi avec Jean Yanne.» De cette époque, Didier a gardé un tas de photos encadrées où on le voit avec Nougaro, Jean-Claude Dreyfus, Gérard Majax ou avec des personnalités du quartier comme Roxane Decorte. Il en connaît du beau monde, le Didier !

Demandez, il se fera un plaisir de vous raconter.

### «Je suis un rabelaisien»

En 1999, changement radical, il rachète Le Gamin de Paris à un bougnat et se fait cafetier. Puis il quitte la capitale pour ouvrir un restaurant en



Stéphane Bardinnet

Touraine. C'est alors qu'il gagne ses titres de noblesse. D'un genre très titi parisien de région. Jugez-en : membre de la Confrérie de Rabelais, académicien du Tripous («avec un S à la fin !»), ambassadeur de la Confrérie gastronomique du Val-de-Loire, membre du Grand Ordre du Poëlon, compagnon de Saint-Vincent-de-Vallères, membre de la Commanderie de Saint-Amboise et de la Commanderie de la Dive Bouteille Saint-Nicolas-de-Bourgueil et enfin, mais pas des moindres, membre de la Confrérie du Clos Montmartre. Allez chercher ailleurs après ça !

De retour de quatre jours dans sa

chère Touraine, Didier Royan a rapporté les vins et les produits de son terroir d'adoption : du chinon pour le pichet, du Château-Ligné en bouteille. «Tous mes producteurs sont des amis.»

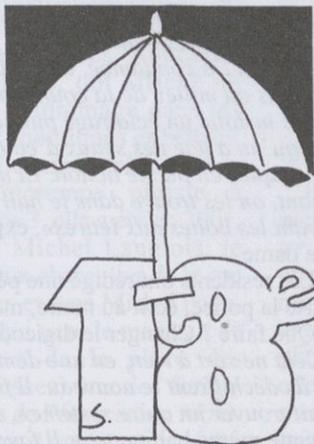
Le Gamin de Paris vous régale donc de vins de Loire et de spécialités auvergnates, cassoulet, pieds paquets, chou farci à toutes heures. «Je suis le seul dans le quartier à servir de la charcutaille, alors ça ramène du monde.» Nous en tout cas, c'est sûr.

**Stéphane Bardinnet**

□ 55 rue Doudeauville.  
Tél. : 01 42 64 86 35.

À découper ou recopier

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €

(23 € abonnement un an + 16 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €

(23 € abonnement un an + 57 € cotisation)

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 €

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 €

(23 € abonnement + 16 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

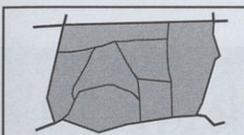
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

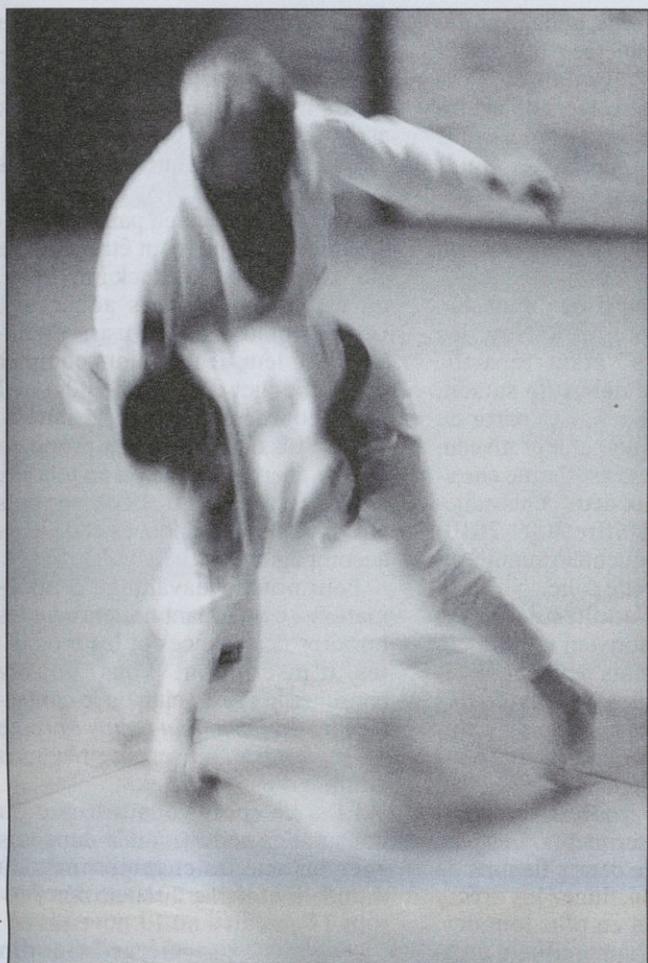
E mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



# Des sports pour tous les goûts



Les photos de ce dossier sont de Noël Monier.

Judo au Dojo de la Chapelle.

Quel sport, quelle activité physique désirez-vous pratiquer ? Vous avez le choix. Les numéros figurant après chaque sport renvoient à la liste des associations, clubs ou centres basés dans le 18<sup>e</sup> ou y exerçant une activité, qui se trouve à la suite.

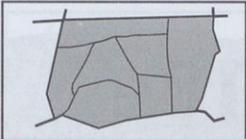
(On pourra consulter également la brochure éditée par l'Office du mouvement sportif du 18<sup>e</sup>, que nous avons utilisée pour ce dossier, en y ajoutant quelques adresses. On trouve cette brochure à la mairie.)

Dans les pages suivantes, nous présentons quelques clubs... parmi beaucoup d'autres, et un équipement, l'espace glisse.

- Aïkido** : 14, 15,
- Athlétisme** : 3, 15, 50.
- Badminton** : 5, 15.
- Basket-ball** : 15, 34, 39.
- Boxe** (y compris boxe française, boxe thaï) : 11, 29, 44.
- Capoeira** : 13.
- Cirque** (initiation aux arts du cirque) : 8, 16, 17.
- Dances** (danse classique, moderne, jazz, tango, danses folkloriques) : 5, 8, 14, 15, 21, 26, 32, 36.
- Escrime** : 15, 24.
- Football** : 15, 27, 25, 30, 34, 38.
- Frisbee** : 15.
- Gymnastique sportive** : 2, 23, 28
- Gymnastique d'entretien, aérobic, fitness** : 2, 5, 8, 10, 15, 26, 28, 47.
- Haltérophilie, musculation** : 15, 23, 49.
- Handball** : 34.
- Judo** : 8, 12, 14, 15, 22, 23, 28, 44.
- Karaté** : 8, 14, 23, 29, 47.
- Natation, aqua-gym** : 5, 7, 10, 15, 18, 28, 30, 32, 35, 37.
- Pétanque** : 42.
- Plongée sous-marine** : 19, 33, 43.
- Roller, skate** : 41.
- Roller-hockey** : 40.
- Qi-gong** : 15, 20, 53.
- Self-défense (jiu-jitsu)** : 15, 22, 23, 29, 44.
- Taekwondo** : 15, 29, 31, 25
- Taï chi chuan** : 4, 7, 15, 53.
- Tennis** : 7, 14, 15.
- Tennis de table** : 8, 15, 30.
- Tir à l'arc** : 5.
- Volley-ball** : 15, 34, 52.
- Water polo** : 35.
- Yoga** : 1, 14, 15, 46.
- Initiation sportive pour les tout-petits** : 6 (bébés nageurs), 15, 26, 28.
- Sport pour les handicapés** : 6 (natation), 50.

## Les associations et clubs sportifs

1. **Abhinaya** : 01 42 52 41 98 ou 06 81 20 91 28.
2. **Ancienne de Paris** : Gymnase Ronsard, 2 rue Ronsard, 06 24 28 75 68.
3. **Arènes et stades** : 38 rue Marx-Dormoy, 01 40 40 42 38 ou 06 21 64 97 23.
4. **Association européenne de taï chi chuan style wu** : 01 70 00 32 88 ou 06 14 99 36 40.
5. **Association familiale du Rond-point de la Chapelle** : 24-26 rue Raymond-Queneau, 01 46 07 54 21. (Voir l'article sur le tir à l'arc.)
6. **Association parisienne des activités aquatiques (bébés nageurs)** : 250 av. du Président-Wilson, 93100 La Plaine-Saint-Denis, 06 66 76 07 71.
7. **Association socio-éducative des familles de l'ensemble Clignancourt** : 88 bd Ney, 06 70 88 83 15.
8. **Association sportive et d'éducation populaire Lepic** : Gymnase Lepic, 45 rue Durantin, 01 60 96 81 58 ou 06 10 40 48 25.
9. **Athletic Club Police 18** : 79 rue de Clignancourt, 01 39 87 40 25 ou 06 34 86 68 54.
10. **Atout mouv'** : 12 rue des Amiraux, 01 42 45 32 08.
11. **Boxing Club Rodriguez** : 156 rue d'Aubervilliers, 75019 Paris, 06 50 16 20 77.
12. **Budokan Paris 18** : Gymnase Tristan-Tzara, 06 60 97 09 77.
13. **Capoeira Viola** : 37 rue Pajol, 01 46 07 57 70.
14. **Centre d'animation Binet** : 66 rue René-Binet, 01 42 55 69 74.
15. **Championnet-Sports** : 16 rue Georgette-Agutte, 01 42 29 84 80. (La plus ancienne association sportive du 18<sup>e</sup> et un des plus grands clubs omnisports de Paris, issu d'un "patro" du début du XX<sup>e</sup> siècle.)
16. **Cirkoum** : www.cirkoum.net (Adultes seulement.)
17. **Cirque et percussions** : Gymnase Ronsard, 2 rue Ronsard, 01 77 97 04 17.
18. **Club de gymnastique aquatique et de natation** : 84 rue du Rocher, 75008 Paris, 06 62 66 97 70.
19. **Club parisien de plongée** : 31 rue des Maronites, 75020 Paris, 01 44 62 96 88 ou 06 66 00 21 70.
20. **Culture et sport santé montmartrois** : 06 70 33 42 19.
21. **Danse et métamorphoses** : Chez AAC, 4 bis cité Véron, 01 43 76 33 90 ou 06 16 24 23 06.
22. **Dojo de La Chapelle** : 21 rue de la Chapelle, 01 46 07 71 11.
23. **Dojo de Paris 18** : 15 rue de la Chapelle, 01 42 05 19 24.
24. **Les Duellistes** : Gymnase Ney, 101 bd Ney, 06 12 11 99 87. (Voir l'article.)
25. **Enfants de la Goutte d'Or** : 25 rue de Chartres, 01 42 55 21 69. (Cette association s'occupe également de loisirs et de soutien scolaire.)
26. **Espace Montmartre arts et langues** : 142 rue Marcadet, 01 42 55 17 57 ou 06 84 85 17 99.
27. **Espérance sportive parisienne** : 14 rue Jean-Cocteau, 01 42 55 79 67. (Le plus important club de foot du 18<sup>e</sup> par le nombre de licenciés.)
28. **Flèches Athletic Club** : MDA boîte n° 55, 15 passage Ramey, 01 42 55 62 36 ou 06 75 63 01 98.
29. **Franthaïfull** : 12 rue des Carrières d'Amérique, 75019 Paris, 06 87 91 11 50.
30. **Groupe amical sportif de Clignancourt** : 140 rue de Clignancourt, 01 46 06 32 62. (Club omnisports, issu du "patro" de Notre-Dame-du-Bon-Conseil.)
31. **Itokwan** : 1 bd Bonne-Nouvelle, 75002, 01 42 52 87 86.
32. **Jeunesse et avenir** : 35 rue Saint-Georges, 75009 Paris, 01 45 26 52 62.
33. **Léo Mare** : 67 bd Barbès, 01 46 06 76 85.
34. **Martigua Sports Culture et Loisirs** : 27 rue Riquet, 75019 Paris, 01 42 05 35 10.
35. **Montmartre natation** : MDA, 15 passage Ramey, 01 48 44 47 17 ou 06 59 89 82 44.
36. **Mordida de tango** : 01 42 51 36 54.
37. **Nausicaa ASEL** : 14 rue Jean-Cottin, 06 79 44 71 23.
38. **Olympique Montmartre** : 66 rue René-Binet, 01 42 58 14 10.
39. **Paris basket 18** : MDA boîte n° 27, 15 passage Ramey, 06 17 32 48 59. (Voir l'article.)
40. **Paris Hockey Club** : 3 rue André-del-Sarte, 06 68 72 70 07.
41. **Paris multi glisse** : 06 17 33 46 69.
42. **Pétanque du Tertre** : 7 rue Becquerel, 06 75 46 11 53, petanque.du.tertre@gmail.com
43. **Plongeurs cinéastes parisiens** : 06 30 38 75 50.
44. **Red's team** : 06 20 54 71 86.
45. **Rugby Club de Clignancourt** :
46. **Samadhi yogashala** : 11 rue Myrha, 06 84 54 88 54.
47. **Section gymnastique volontaire de la Porte Montmartre** : 133 rue Damrémont, 01 46 27 58 34.
48. **Shizuoka Wado Club** : 111 rue des Poissonniers, 01 42 55 87 28.
49. **Société athlétique montmartroise** : 12 rue René-Binet, 01 46 06 73 42.
50. **Sport adapté et loisirs de Montmartre** : 21 rue Vauvenargues, 01 42 63 44 37.
51. **Union sportive des amis (USA17)** : 06 21 88 35 03, coordonateur@usamis17.org
52. **US Métro** : 151 rue des Poissonniers, 06 86 38 28 19.
53. **Voie merveilleuse de la culture chinoise** : 5 rue Muller, 01 42 52 87 86.



## Des escrimeurs au gymnase Ney



**L**e cliquetis des fleurets résonne dans un silence feutré interrompu par les ordres fermes et courtois des moniteurs qui arbitrent la rencontre. Nous sommes dans la salle d'armes du 101 boulevard Ney, où le club *Les Duellistes* fête la fin de la saison sportive en organisant un tournoi interne et amical, couronnant des mois d'entraînement animés par les enseignants

de l'association. Ce club d'escrime, riche d'une longue expérience, ouvert à toutes les catégories d'âge, à tous les milieux sociaux et à tous les niveaux de pratique, du débutant au chevronné, est dirigé par René-Florent Sandoval, maître d'armes (et par ailleurs président de l'*Office du mouvement sportif* du 18e), assisté de Rachida Igmir, elle-même prévôt d'armes.

L'équipe pédagogique est complétée par d'autres maîtres et moniteurs diplômés. L'escrime est un sport exigeant, précis, plus physique qu'il n'y paraît au premier abord, pratiqué dans un esprit convivial. Les entraînements ont lieu tous les jours de la semaine, excepté de dimanche, 101 boulevard Ney, les "tireurs" étant répartis, chaque début de saison, selon leur âge (à partir de 5 ou 6 ans) et leur niveau. Le fleuret est l'arme enseignée aux deux cents adhérents (chiffre 2009-2010) qui fréquentent régulièrement cette salle.

Les adultes la pratiquent souvent comme un loisir mais peuvent, à l'image des jeunes et des vétérans confirmés, s'initier progressivement à la compétition ou à l'arbitrage.

Les types de fleurets diffèrent selon l'âge des escrimeurs. Les plus jeunes utilisent de courts fleurets de plastique. Puis viennent les armes en métal, de plus en plus longues, pour finir avec l'appareillage électrique permettant d'enregistrer les touches.

Le coût de l'adhésion au club,

environ 400 € par an, comprend le prix de la licence et les frais de secrétariat, payable éventuellement en plusieurs mensualités. Les nouveaux arrivants peuvent bénéficier d'une période d'essai de quelques séances avant de s'inscrire.

Le matériel (fleuret, pantalon, protections du corps) peut être prêté, le club disposant d'un stock important, ou racheté à d'autres adhérents. Certains pratiquants choisissent d'acheter le leur. Il faut alors compter sur un budget d'environ 300 à 400 euros pour le matériel électrique.

Le club *Les Duellistes* prend en charge, partiellement ou en totalité, les frais éventuels de déplacements en compétition des jeunes et de leurs accompagnateurs bénévoles.

Pour obtenir davantage d'informations, concernant notamment les horaires des séances et les modalités d'inscription, vous pouvez consulter le site du club ou le contacter lors du *Forum du temps libre*, le 11 septembre, où seront présentes nombre d'associations.

Et si ce sport vous intrigue ou vous a déjà séduit, notez dans vos agendas que les championnats du monde d'escrime 2010 se dérouleront à Paris du 4 au 13 novembre.

**Gérard Gaudin**

Les duellistes, 101 boulevard Ney. 01 45 23 17 21 et 06 12 11 99 87. [www.lesduellistes.net](http://www.lesduellistes.net)

## Les filles de Paris Basket 18 continuent l'aventure

**P**aris Basket 18, souvenez-vous, juin 2006 : les jeunes minimes de PB18 sont championnes de France. Juin 2007 : devenues cadettes, ces mêmes jeunes filles sont à nouveau championnes de France... Une génération brillante, travailleuse, avec un entraîneur emblématique, Thomas Fondeur.

Le club avait été créé en 2000 au sein du collège Gérard-Philippe avec des équipes de benjamines et de minimes. Un succès pour toutes, mais surtout pour une équipe qui, malgré les renouvellements, resta invaincue depuis 2003, se jouant comme en rêve des autres basketteuses, parcours sans faute.

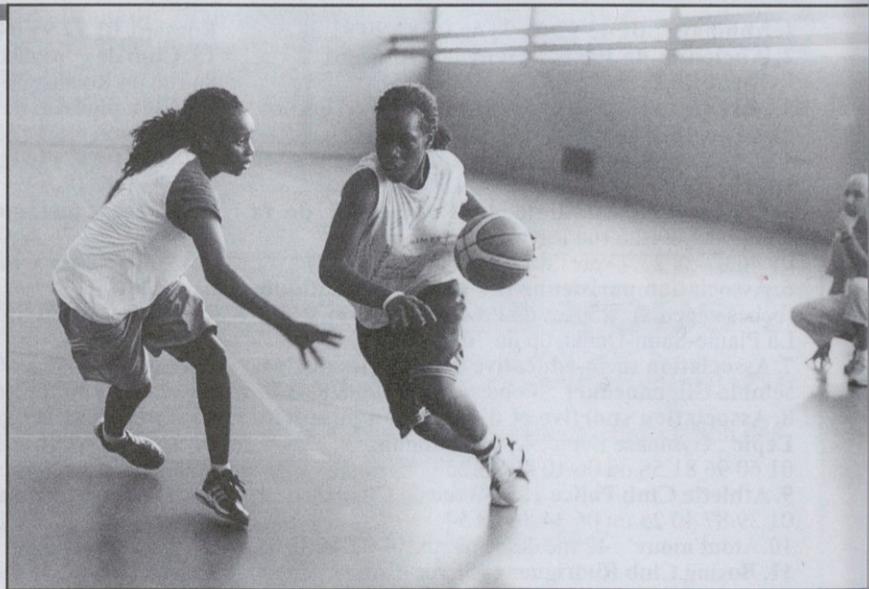
Mais voilà, à la fin de la saison 2007, les résultats aidant, certaines filles sont happées par les clubs pro, l'effectif s'évapore. Et Thomas Fondeur est muté à Bordeaux. Patatras, le château de cartes semble s'écrouler. C'était sans compter sur la pugnacité du trio Agnès Sylvestre, présidente du club, Marianne Darras et Laurent Goodrige. Il faut retrouver une ossature, une envie, conserver la section sportive au collège Gérard-Philippe qui reste le

cœur du club bien qu'il accueille aussi d'autres jeunes sportives. Il faut aussi faire abstraction des résultats liés à la rencontre d'une génération surdouée avec un entraîneur hors du commun... Six mois de reconstruction acharnée pas totalement achevée.

### Quatre équipes

Le club est toujours associé au collège et rattaché à la Fédération française de basket-ball. Une cellule communication (gazettes, affiches, mails...) est mise en place et s'active sans arrêt.

Cette année, saison 2009-2010, quatre équipes ont été engagées : une équipe cadettes en championnat de France deuxième division, une équipe minimes en Championnat de France deuxième division, une équipe benjamine en championnat



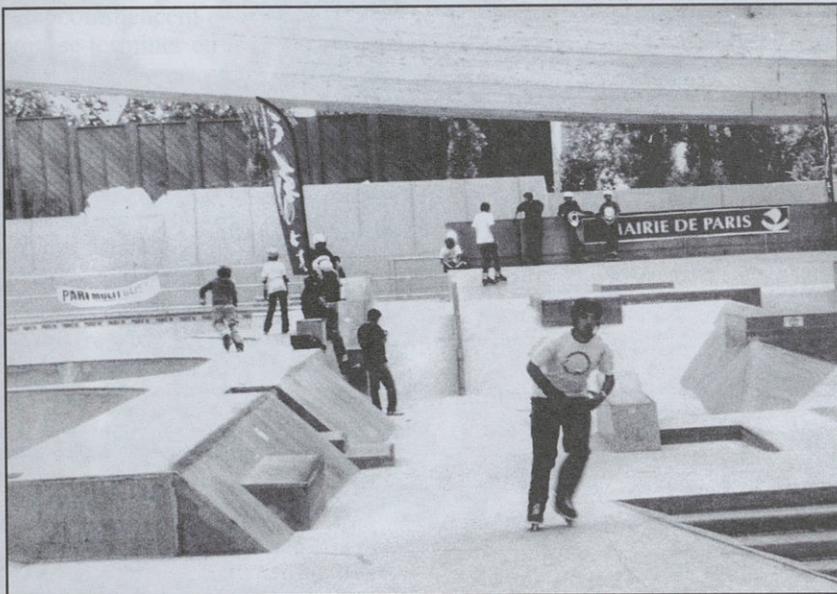
À l'entraînement des minimes au gymnase des Poissonniers.

régional, une équipe seniors en championnat départemental. Chaque équipe a son entraîneur, le volet social et le suivi scolaire sont aussi prioritaires que les résultats sportifs... très encourageants cette année.

**Michel Cyprien**

Pour tous renseignements : Laurent Goodrige, 06 59 58 34 36. [laurent.goodrige@free.fr](mailto:laurent.goodrige@free.fr)

# L'espace glisse rue Charles-Hermite



L'espace *street* reproduit la diversité de ce qu'on rencontre dans la rue.

Ouvert depuis 2007, l'*Espace glisse Paris 18* est un des plus importants équipements parisiens dans le domaine du roller, du skate et du BMX. Sur plus de 3 000 m<sup>2</sup>, entre la Porte de la Chapelle et la Porte d'Aubervilliers, il comporte une zone *street*, qui reproduit la diversité du mobilier urbain (marches d'escalier, rampes, bosses, mains courantes de toutes tailles), ainsi qu'une zone de courbes (*bowls*) ou *funbox*, réservées à des pratiques plus acrobatiques.

Il existe incontestablement une "culture" de la glisse, où règne la gaieté et le goût de la liberté. Aussi cet équi-

pement est-il d'accès libre et gratuit. Cependant, un règlement est nécessaire pour éviter les accidents, et éviter que les uns gênent les autres, car les pratiquants ne sont pas tous au même niveau.

Il est recommandé de demander une carte d'accès nominative (non obligatoire cependant). Des surveillants compétents sont en place (comme les maîtres-nageurs dans les piscines) et des créneaux horaires sont réservés aux différentes pratiques.

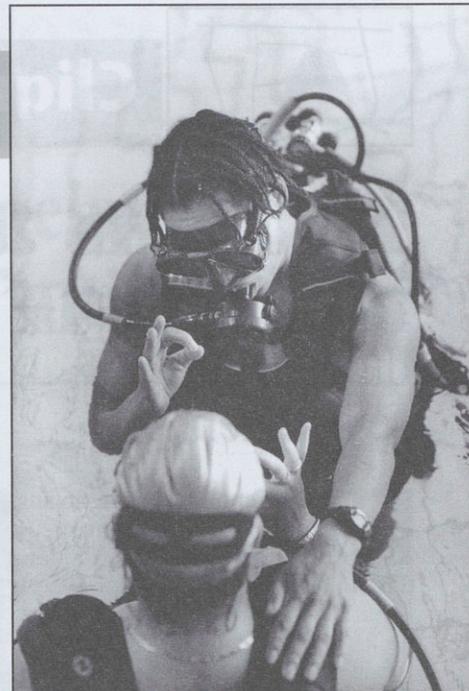
## Débutants et confirmés

Pour résumer sommairement, les après-midi (à partir de 16 h), du lundi au samedi, ainsi que le dimanche matin, sont ouverts à la pratique libre. Des horaires particuliers, mardi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche, sont affectés à des séances d'initiation, pour débutants et pour "confirmés" (un moniteur pour douze pratiquants maximum). Des créneaux horaires sont réservés aux associations.

Parmi celles-ci, citons *Paris multi glisse*, association de roller *free style* créée en 2007, qui organise notamment un *Trophée parisien de la glisse* dont l'édition 2009-2010 s'est jouée en trois étapes, dans trois lieux différents, la première à Paris-Bercy, la dernière dans l'EGP 18.

N. M.

□ 54 boulevard Ney (entrée par la rue Charles-Hermite). 01 40 05 62 00. Paris multi glisse : parimultiglisse@hotmail.fr 06 17 33 46 69. www.parimultiglisse.com



Apprendre les signes de base...

## De la piscine au Grand bleu, plongez

Habiter sur la terre ferme du 18<sup>e</sup> et rêver du Grand bleu... C'est possible avec pas moins de trois clubs de plongée installés dans l'arrondissement et tout disposés à vous baptiser, vous initier, vous perfectionner, vous breveter et vous diplômer.

Tout commence en piscine, au bord de la piscine d'abord pour se familiariser avec le matériel (bouteilles, ceintures de lest, détendeurs, manomètres...) et apprendre les signes de base pour communiquer avec le moniteur, lui signaler que tout va bien ou moins bien. On s'harnache et on se coule dans l'eau, grisante sensation d'apesanteur. Tous les vendredis soirs, des baptêmes de plongée sont ainsi organisés à Bertrand-Dauvin, la piscine de la Porte de Clignancourt.

## Respecter la nature

Ensuite, on passe aux choses sérieuses, aux cours de plongée : technique à maîtriser mais aussi discipline et auto-discipline. Plusieurs fois par an, les clubs emmènent leurs plongeurs en pleine nature, dans des sites naturels et c'est là que les plus aguerries passent leur brevet ainsi que leurs différents niveaux de diplômes. Sorties en mer aussi, direction Grand bleu pendant les vacances.

Les trois clubs du 18, *Léo Mare*, *les Plongeurs cinéastes parisiens* et *le Club des plongeurs parisiens*, diffèrent dans leurs méthodes d'apprentissage mais ils se sont réunis dans *Longitude 101 nature*, une association de promotion d'une plongée "propre" qui respecte la nature.

Chaque club fournit le matériel (sauf masque, palmes et tuba) mais pratiquer la plongée vous coûtera de 140 à 170 € par an en comptant la licence, les frais d'entretien du matériel et les déplacements. ■

□ Léo Mare : 01 46 06 76 85. Les Plongeurs cinéastes parisiens : 01 39 91 25 63. Le Club des plongeurs parisiens : 01 42 29 69 43.

## Tir à l'arc à La Chapelle

Le club s'appelle *Les Archers de La Chapelle*, il fait partie de l'*Association familiale du rond-point de la Chapelle* (AFRPC). Il compte pour le moment 23 adhérents, le plus jeune a 10 ans, le plus âgé 56 ans.

Le plus âgé, c'est Jean-Michel Labre, qui est aussi le responsable du club. Il raconte : «*Quand le club est né en 1999, je n'avais jamais tiré à l'arc de ma vie. J'étais trésorier de l'AFRPC et je m'occupais de la section de tennis de table. Mais celle-ci a disparu, en raison du départ de l'initiateur qui la faisait fonctionner, et l'idée du tir à l'arc a surgi.*

*Pour moi, à mon âge, le tennis de table exigeait trop de rapidité. Donc, le tir à l'arc, je m'y suis mis et ça m'a tellement plu qu'en 2008 je me suis retrouvé champion de France vétérans "sans viseur" (long bow)...»*

### Et tant d'autres activités proposées

Les entraînements ont lieu au gymnase Tristan Tzara le jeudi de 18 h à 20 h, et le dimanche matin de 9 h à 11 h.

L'Association familiale du rond-point de La Chapelle a également, côté sports et activités physiques, des sections de badminton, natation (aqua-gym), gym tonique, yoga, danse salsa. Elle propose également à ses adhérents



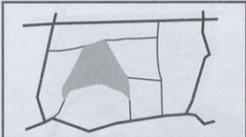
Jean-Michel Labre a été champion de France vétérans.

de s'initier à la plongée sous-marine avec le club Léo Mare.

Par ailleurs, elle anime dans ses locaux (une sorte de mini pavillon, dans un ensemble immobilier de la Sablière) des ateliers de sculpture modelage, des séances d'aide aux devoirs. Elle accueille une association de folklore grec, *Kyklos*. Elle organise régulièrement des tournois de belote, de pétanque, de loto, deux vide-greniers par an (octobre et juin), et de temps en temps des fêtes (Fête de la musique, karaoké, soirées dansantes...).

N. M.

□ 24-26 rue Raymond-Queneau. 01 46 07 54 21.



## 150 ans autour du boulevard Ornano

### Un ancien habitant du quartier se souvient...

**D**aniel Renoud-Martin, 66 ans, a toujours vécu près du métro Simplon. Il a grandi rue Ferdinand-Flocon puis vécu sur le boulevard Ornano. Dès ses 7 ans et jusqu'à sa retraite en 1997, il a travaillé sur le marché Ornano. «*Plus jeune, hors de ce quartier, je me sentais mal.*» Souvenirs, souvenirs...

L'installation de sa famille dans l'arrondissement remonte à la deuxième moitié du XIXe siècle. Son arrière-grand-mère Marie-Antoinette naît rue Letort en 1850 et son mari à Montmartre en 1858. Leurs parents sont des protestants allemands venus de la région de Hanovre. Quand son arrière-arrière-grand-père maternel est arrivé à Paris, il a vécu dans une mansarde rue du Mont-Cenis, en face du château d'eau. Ses ancêtres allemands, pense Daniel Renoud-Martin, «*ont sans doute émigré pour trouver du travail car, sous le Second Empire, la France traversait une période de forte industrialisation.*»

Son arrière-grand-mère, «*toute petite, glanait du blé dans les champs*» sur lesquels a été ouvert le boulevard Ornano en 1863 (voir p. 18 et 19).

### La plus belle place du marché

Dès la création du marché en 1890, Marie-Antoinette obtient une place devant le numéro 29 du boulevard Ornano, où se trouvent une boulangerie et une confectionnerie actuellement. Elle l'exploite trois fois par semaine, «*les mardis, vendredis et dimanches déjà.*»

«*Parallèlement, ajoute Daniel Renoud-Martin, elle gère aussi une petite épicerie rue Letort et en plus compte la nuit les journaux qui sortent des presses du Figaro.*»

Sa grand-mère Madeleine hérite vers 1920 de l'emplacement familial : «*le meilleur du marché*», assure-t-il. «*Devant, il y a un poissonnier, deux bouchers et un boulanger, il bénéficie aussi de l'effervescence du métro et de la clientèle bourgeoise qui descend du square Clignancourt,* explique-t-il. *À l'époque, les étalages ne mesurent pas plus de deux mètres. Mais les trottoirs sont très larges. La marchandise est vendue de part et d'autre de l'étalage. Et chaque marchand est très spécialisé* : qui ne vend que des oranges, qui seulement des pommes de terre, etc.

«*Notre famille était spécialisée dans les produits maraîchers comme*



Ci-dessus : la mère de Daniel devant son étal de salades, au marché Ornano, en novembre 1953.



Ci-contre : photo prise durant la guerre de 1914 - 1918. La grand-mère et toute la famille réunie, posant devant le marché, un jour heureux de permission de leur "poilu" préféré.

*On se lavait encore dans une cuvette dans la cuisine.»*

En 1944, le quartier «*a reçu des bombes américaines sur la tête. Il s'agissait pour les Alliés à démolir les infrastructures ferroviaires de La Chapelle, et nous recevions des éclaboussures.*»

Pour limiter les dégâts, «*des délégués de quartier appelés chefs d'îlot passaient le soir pour vérifier que toutes les fenêtres étaient couvertes de rideaux spéciaux plus ou moins bleu marine afin d'éviter que les aviateurs voient de la lumière et bombardent.*» Cependant,

une partie de l'immeuble du 28 boulevard Ornano où ses parents et lui viennent s'installer en 1938 a été détruite.

Daniel rapporte aussi que le bâtiment de l'ancienne usine Maggi qui longe le boulevard (et qui, jusqu'au 7 août, abritait les sans-papiers) possède plusieurs niveaux en sous-sol qui servaient d'abri aux habitants.

Durant la guerre encore, l'hôtel toujours situé à l'angle des rues

Joseph-Dijon et Square-de-Clignancourt «*était occupé par beaucoup d'officiers allemands.* Et son père lui a raconté que «*dans les jours précédents la Libération, il avait vu un soldat prendre le métro Simplon et un Français, un résistant sûrement, a soudainement sorti une arme et tué le soldat de sang froid.*»

### Coup de foudre en fanfare

Les militaires ont toujours été présents dans ce quartier «*parce qu'il y avait une caserne Porte de Clignancourt jusque dans les années 1960-70. Tous les dimanches matin, la circulation était fermée et on avait droit à un défilé militaire avec fanfare.*»

L'une de ses amies, se remémore-t-il, est le fruit d'une rencontre fortuite : «*En faisant le marché, sa mère a croisé le regard d'un soldat antillais et ça a fait tilt.*»

Comme sa mère Éliane, Daniel a fréquenté l'école «*un peu austère*» de la rue Ferdinand-Flocon jusqu'à ses 16 ans. Mais «*à 7 ans, j'étais déjà sur le marché. Et à 10 ans, je travaillais comme à 20.*»

Il doit aider sa mère et surtout sa grand-mère. Madeleine a cessé de travailler en 1959, à l'âge de 72 ans, parce qu'elle s'est cassé le col du fémur. Elle est restée alitée à l'hôpital durant trois mois, dont un

entier la jambe suspendue. «C'était atroce», se souvient-il douloureusement.

Grâce ou à cause de l'essor de l'automobile, la physionomie du boulevard Ornano change et celle du marché avec. Des travaux colossaux commencent en octobre 1965 pour se terminer en juin 1966. Les trottoirs sont raccourcis, les arbres déplacés et rapprochés des maisons. «Certains marchands se retrouvant du coup avec un arbre au milieu de leur étalage.»

## Enfin une salle de bains

Le commerce des Renoud-Martin est florissant, «surtout grâce à ma mère», reconnaît le seul garçon de la famille. «C'était une grosse affaire. Nous avions tous les commerçants du quartier comme clients, tous sans exception.»

Long de deux mètres en 1890, leur étalage finit sa carrière en 1997 à dix-huit mètres, avec un entrepôt équipé d'une chambre froide, ce qui leur permet de vendre tout ce qui est fruits et légumes. Ils ont pu transformer leur trois pièces du 28 boulevard Ornano, doté de l'eau courante, de l'électricité, d'un lavabo et d'un bidet pivotant, en cinq pièces avec «une salle de bain complète».

Pendant longtemps, au niveau des boutiques, le boulevard a peu évolué, selon Daniel. «Des familles de commerçants sont restées longtemps en place, ou alors un crémier succédait à un crémier, un boucher rachetait à un boucher...»

## Une odeur de lait caillé

Dans les années 1950, la laiterie Maggi «qui produisait des camemberts et répandait selon le sens du vent une odeur épouvantable de lait caillé», a déménagé, puis le bâtiment a appartenu à la Sécurité sociale, avant d'être occupé par des sans-papiers. Là où s'étend Intermarché, il y avait un cinéma, devenu dans les années 1960 un magasin de l'enseigne Prisunic. Un autre cinéma existait au 43 boulevard Ornano.

En lieu et place du conservatoire municipal, rue Baudelique, se trouvaient des magasins rachetés et démolis par la RATP dans les années 70 afin de construire une sous-station électrique de métro. Ce n'est que dix ans plus tard, sur le reste du terrain, que le conservatoire Gustave-Charpentier a été bâti.

Enfin, depuis vingt ans, boucherie de cheval, charcuteries ou triperie disparaissent au profit des boucheries halal et les gérants de bazar et taxiphone remplacent quincaillier et marchand de couleurs. Des changements sur lesquels Daniel Renoud-Martin ne pense... «rien de bien».

**Djimmy Chatelain**

## Paris-Louxor, nouvelle association pour défendre le cinéma d'aujourd'hui

Une nouvelle association vient de se créer autour du *Louxor*, cet ancien cinéma de style néo-égyptien construit en 1921 au carrefour Barbès, puis abandonné au délabrement avant d'être racheté (2003) par la Ville, qui va le réhabiliter et le rouvrir au public à l'horizon 2013.

L'association *Paris-Louxor, vivre ensemble le cinéma*, est née cet été d'un désaccord stratégique avec *Les Amis du Louxor*, fondée quant à elle au printemps 2009.

*Paris-Louxor* (son président est Laurent Laborie, ancien vice-président des *Amis*, que Patrick Bousquet, ancien président, et quelques autres ont accompagné) entend mettre l'accent sur l'action culturelle aujourd'hui, sur le cinéma actuel, notamment les films du Sud, les films un peu «à la marge» des circuits commerciaux, les films d'art et d'essai, les films populaires de qualité

L'association insiste également sur l'importance de s'ouvrir sur le quartier, d'associer les habitants, de construire avec eux un projet culturel pour l'avenir. Elle considère qu'il faut «préparer le terrain, en amont, dès maintenant pour que les gens puissent s'approprier le nouveau lieu quand il ouvrira».

## Volonté d'ouverture sur le quartier

Les fondateurs sont pour la plupart encore adhérents des *Amis* avec lesquels ils affirment n'avoir aucune animosité, et partager la ligne de vigilance pour le sauvetage du *Louxor*, chose acquise dorénavant. «Cette association, dont le nouveau président est Jean-Marcel Humbert, un égyptologue de renom, s'intéresse au patrimoine et à son histoire, ce qui est parfait. Nous aurions aimé créer en son sein une branche s'occupant aussi du cinéma d'aujourd'hui et s'ouvrant sur le quartier. Cela n'était pas son propos, d'où la création de la nouvelle association qui n'est ni en rupture ni en concurrence mais autre», déclare Laurent Laborie, un ancien des *Cahiers du cinéma*.

Dès cet été, ils ont pris contact avec des commerçants, des habitants, des associations telles que *Clign'ensemble* ou *Les Xérogaphes*, et bientôt des structures telles que le Centre musical Barbara ou l'Institut des cultures d'islam. Ils ont organisé des apéros (le prochain fin septembre)...



Illustrated Architectes-Arts Graphiques et Patrimoine

**Le Louxor tel qu'il sera une fois la rénovation terminée, vu par l'architecte Philippe Pumain.**

«Partage et plaisir», c'est notre mot d'ordre, disent-ils.

Ils ont ouvert un premier site qui doit s'étoffer à l'automne et proposer de nombreuses interviews de professionnels et d'amateurs de cinéma.

□ [contact@paris-louxor.fr](mailto:contact@paris-louxor.fr) ou [www.paris-louxor.fr](http://www.paris-louxor.fr)

## Le 104 en toute sécurité ?

Le conseil d'administration du 104, le centre culturel de la rue d'Aubervilliers, a choisi Vendôme Sécurité Services, en juin dernier, pour gérer la sécurité de ses 39 000 m<sup>2</sup>. Cette société a en effet obtenu la meilleure note technique et financière devant Challancin et Mondial Protection. Le marché de la sécurité-incendie était assuré depuis 2008 par la société Vigimark. Vendôme assure également la sécurité de la grande Halle de la Villette, du Théâtre du Rond-Point, du musée Grévin.

### «100 % sécuritaire, 0 % populaire»

Cette société pose néanmoins des problèmes à certains, notamment aux Verts, qui ont fait savoir leur indignation. Vendôme est en effet présidée par Axel Loustau, ancien cadre du Groupe Union Défense (GUD), une organisation d'extrême-droite connue pour ses méthodes musclées et violentes. Il s'y est distingué en crachant sur des journalistes du *Monde* en mai dernier. En 1997, il était également candidat aux élections législatives pour le Front National. «Malgré le malaise général, j'ai été la seule à

voter contre», déplore Danielle Fournier, coprésidente du groupe Verts à la Mairie de Paris et élue du 18e.

Le manque d'ancrage populaire du 104 et son ouverture limitée au quartier et aux projets des associations était une des critiques formulées depuis son ouverture il y a deux ans. Les décisions concernant le budget sécurité semblent le confirmer. «On a fait 100 % sécuritaire et 0 % populaire», dit Danielle Fournier.

Détail : ce contrat de sécurité rapporte à Vendôme 800 000 euros, soit 10 % de la subvention octroyée au 104 par la Mairie de Paris. (Sur les 12 millions d'euros de coût de fonctionnement annuel, la Mairie donne 8 millions de subvention.) «C'est colossal. C'est en contradiction avec le projet d'un lieu ouvert sur le quartier et sur le monde. La sécurité n'est pas à isoler du projet général. Notre objectif serait même de l'internaliser. On aurait une vraie cohérence», affirme Danielle Fournier.

Le 104 accueille ce mois-ci José Manuel Goncalves, le nouveau directeur, qui suscite enthousiasme et espoirs. Il souhaite le rendre «accessible à toutes les populations» (voir notre numéro de juin 2010).

**Camille Sarrot**

## Il y a 150 ans, Haussmann créait le 18e arrondissement

Il y a cent cinquante ans, en 1860, Paris s'agrandissait, en annexant douze communes de sa banlieue, dont Montmartre et La Chapelle qui allaient former le 18e arrondissement. Pourquoi ? Comment ? Et avec quelles conséquences ?



Le préfet Haussmann, Alsacien, protestant, remarquable administrateur.

« Article 1 : Les limites de Paris sont portées jusqu'au pied du glacis de l'enceinte fortifiée. En conséquence, les communes de Passy, Auteuil, Batignolles-Monceau, Montmartre, La Chapelle, La Villette, Belleville, Charonne, Bercy, Vaugirard et Grenelle sont supprimées. » Ainsi débutait la loi du 16 juin 1859 sur "l'extension de Paris", en vertu de laquelle, le 1er janvier 1860, ont été créés huit arrondissements supplémentaires à la capitale.

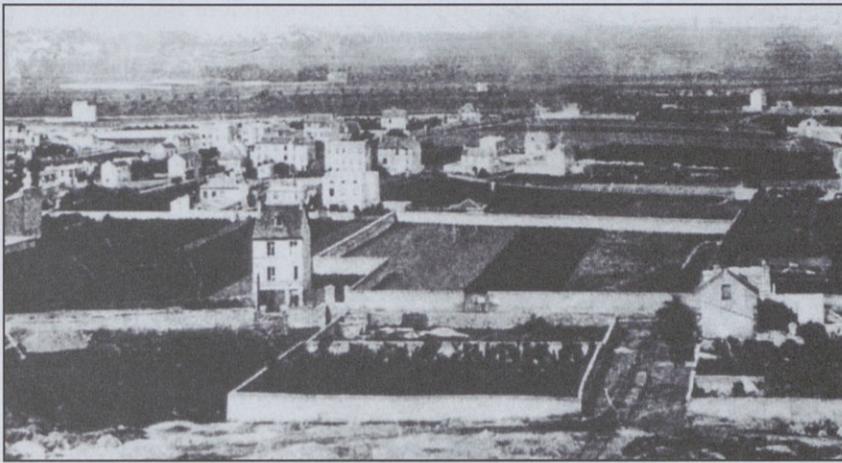
La loi énumérait ensuite treize autres communes (Neuilly, Clichy, Saint-Ouen, Aubervilliers, Pantin, etc.) qui, sans être supprimées, se voyaient amputées d'une partie plus ou moins importante de leur territoire.

Élaborée par le préfet de la Seine Haussmann, cette loi fut votée par les députés à une large majorité : 228 pour, 13 contre, malgré les oppositions de beaucoup de maires des communes de banlieue concernées.

Il est vrai qu'à cette époque, sous l'Empire de Napoléon III, le pouvoir ne courait pas le risque

### Une exposition à la mairie du 18e en novembre

Tout au long de 2010, la Mairie de Paris a programmé divers événements pour le cent cinquantième anniversaire de l'extension de la capitale et de la création des huit nouveaux arrondissements. Dans le nôtre, il y aura notamment une exposition à la mairie sur le thème : "150 ans du 18e". ■



Le nord de la Goutte d'Or en 1845. Ce sont encore des champs. On distingue au premier plan l'ancien cimetière Marcadet.

Cette image date des tout débuts de la photographie : le procédé des daguerréotypes n'avait été mis au point qu'en 1838.

de voir ses projets repoussés : les élections n'y étaient guère démocratiques, les candidats devant être préalablement agréés par le gouvernement ou par les préfets. Et pour que des maires ainsi élus aient le courage de s'opposer au projet de loi élaboré par Haussmann, il fallait que la contestation fût bien vive dans leur population.

### Se marier à la mairie du 13e

Avant 1860, la frontière de Paris se situait sur une ligne qui est, au nord, celle des actuels boulevards des Batignolles, de Clichy, de Rochechouart, de La Chapelle, de La Villette, de Belleville, et ainsi de suite. La nouvelle loi porte cette frontière jusqu'aux "fortifications", situées à une distance de 2 à 3 kilomètres plus loin, sur l'emplacement des actuels boulevards "des maréchaux" (boulevards Berthier, Bessières, Ney, Mac Donald, etc.).

Paris comptait auparavant douze arrondissements. L'expression populaire "se marier à la mairie du 13e" signifiait, par dérision : se mettre en ménage sans passer à la mairie. Cette expression a perdu son sens : à partir de 1860, on peut se marier, enregistrer les naissances et les décès, etc., dans les mairies du 13e, du 14e... jusqu'au 20e arrondissement.

Le 1er janvier 1860, le baron de Trétaigne a cessé d'être le maire de Montmartre, puisque la commune de Montmartre n'existait plus. Hébert a cessé d'être le maire de La Chapelle (1).

La mairie de Montmartre, qui se trouvait alors place des Abbesses, est devenue la mairie du 18e (2). La mairie de La Chapelle, qui se trouvait à l'angle de la rue Doudeauville et de l'actuelle rue Marx-Dormoy (appelée alors Grande Rue de La Chapelle), a été déclassée et a abrité divers services annexes, avant d'être démolie pour laisser la place à un bâtiment scolaire, l'actuel collège Marx-Dormoy.

Mais il n'y a pas eu de maire du 18e : à cette époque, sous le Second Empire, il n'y avait pas de maires d'arrondissements. Il n'y avait même pas de maire de Paris : l'empereur Napoléon III se méfiait de cette ville, où déjà les révolutions de 1789, de 1830, de 1848 avaient amené des changements de régimes. Il refusait de voir face à lui un homme qui pourrait revendiquer un pouvoir sur la capitale (3).

Paris était la seule ville de France qui n'eût pas de maire. Il y avait un conseil municipal élu, qui

était consulté sur les grandes décisions et appelé chaque année à voter le budget. Mais ce conseil n'avait presque aucun pouvoir de proposition, et aucun pouvoir de réalisation. L'exécutif dans la ville était assuré par le préfet, nommé par l'empereur.

Depuis 1853, ce préfet s'appelait Georges-Eugène Haussmann – un homme qui a modifié profondément, et pour longtemps, le visage de Paris.

### Le mur des fermiers généraux

Retour soixante ans en arrière, en 1780 (c'était sous le règne de Louis XVI), pour bien comprendre. La frontière de Paris d'alors n'était pas seulement une limite administrative. C'était d'une certaine façon une vraie frontière, puisque des taxes, véritables droits de douane, étaient perçues sur les marchandises entrant dans la ville : on appelait cela l'octroi.

Ces taxes n'étaient pas perçues par des fonctionnaires de l'État. Le pouvoir royal avait trouvé commode de les affermer à des financiers privés. Ceux-ci, appelés *fermiers généraux*, versaient au trésor public une redevance décidée à l'avance, et se débrouillaient ensuite pour se rembourser et si possible percevoir un bénéfice, en faisant rentrer l'impôt dans leurs propres caisses.

La plupart des *fermiers généraux* accumulaient ainsi des fortunes au détriment des contribuables et des finances publiques. Ils étaient haïs.

Bien entendu, les fraudeurs de l'impôt étaient nombreux, et s'employaient à faire entrer les marchandises dans Paris sans rien payer. Jusqu'en 1783 ils n'avaient pas beaucoup de peine : on pouvait entrer dans Paris par n'importe quel endroit, pas seulement par les accès contrôlés par les inspecteurs de l'octroi. Aussi le roi Louis XVI décida-t-il de construire tout autour de Paris un mur, dans lequel furent percées des ouvertures fermées par des grilles, qu'on appela les *barrières*, où furent installés les postes d'octroi.

Le contrôle fiscal sur les marchandises devint alors beaucoup plus strict. Ce *mur des fermiers généraux*, achevé en 1783, très impopulaire ; fut sans aucun doute une des causes du soulèvement qui en 1789 allait aboutir à la Révolution.

Il ne s'agissait pas d'un rempart militaire. En cas de guerre, il aurait suffi de quelques coups de canon pour y ouvrir de larges brèches. C'est



À gauche sur la photo, l'ancienne mairie de La Chapelle, à l'angle de la rue Doudeauville.



L'ancienne mairie de Montmartre, place des Abbesses, qui sera la première mairie du 18e.

pourquoi, soixante ans plus tard, en 1840, le Premier ministre du roi Louis-Philippe, un certain Adolphe Thiers (mais oui, celui-là, déjà), décida de construire autour de Paris, à 2 ou 3 kilomètres, une *enceinte fortifiée*. Enorme chantier, qui dura jusqu'en 1844.

En ce temps-là, l'espace compris entre le mur des fermiers généraux et les fortifications était encore largement rural. Certes, on commençait à voir des maisons se construire, de plus en plus nombreuses, à proximité du mur. Notamment, nombre de restaurants et de cabarets s'ouvraient à l'extérieur du mur, près des *barrières* : comme les marchandises n'y étaient pas soumises aux taxes de l'octroi, elles coûtaient moins cher qu'à l'intérieur de la ville ; on pouvait donc boire, manger et se distraire à bon compte.

C'est l'origine des nombreux bals, cabarets et établissements de spectacles qui fleurirent, entre autres, au nord de nos actuels boulevards de Rochechouart et de Clichy.

Pour la même raison (les prix moins élevés), beaucoup de gens travaillant dans Paris choisissaient de se loger en dehors du mur.

Cependant, un peu plus loin, les villages tels que Montmartre et La Chapelle se trouvaient encore, vers 1840, environnés de champs.

### Multipliée par trois en quinze ans

Mais l'urbanisation de ces banlieues proches progresse très vite entre 1840 et 1860, sous l'effet du bouleversement social et économique provoqué par le développement industriel. La population de cette ceinture de Paris, qui était de 114 315 habitants en 1841, va plus que tripler en quinze ans : elle passe à 351 596 au recensement de 1856, et cela s'accéléra encore.

Montmartre et La Chapelle enregistrent un afflux énorme d'ouvriers attirés en région parisienne par les grands travaux : d'abord les chantiers de terrassement des fortifications, puis surtout la création des chemins de fer (voir ci-dessous). La campagne, c'est fini. Elle ne sub-

## La construction des voies de chemin de fer

La construction par l'État des voies de chemin de fer du Nord a été votée en 1840. Les travaux de terrassement commencent aussitôt. Ils sont achevés, sur Paris-Lille, en 1846. Le tracé a été établi par l'ingénieur anglais Stephenson, le plus grand spécialiste des chemins de fer à l'époque. Les voies coupent en deux la commune de La Chapelle.

La Compagnie du Nord chargée de gérer cette ligne (et qui groupe, autour des banquiers Rothschild, Laffitte et Pereire, des gros financiers français et britanniques) obtient la concession en 1845. Elle commande aussitôt du matériel ferroviaire. Des usines de construction mécanique s'installent à la Goutte d'Or : l'usine Cavé, l'usine Pauwels...

La construction de la ligne de l'Est (qui passe également sur le territoire de La Chapelle) a lieu entre 1846 et 1850. ■

iste que tout au nord de La Chapelle et de Montmartre.

Dès lors, l'idée d'annexer à Paris ces zones urbaines nouvelles n'est plus aussi absurde.

Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon 1er, arrive au pouvoir d'abord comme président de la République élu en 1850, puis comme empereur par le coup d'État de 1852. Il n'est pas l'imbécile que certains ont décrit. Il est affamé de pouvoir, mais il a aussi des projets pour transformer le système économique et social de la France, poursuivre son adaptation au capitalisme moderne, amorcée déjà sous Louis-Philippe. Sous son règne, les grands groupes industriels et financiers vont connaître un formidable développement.

Durant son exil passé à Londres, il a beaucoup regardé, réfléchi, il a des idées sur ce que doit être une grande ville moderne. La transformation de Paris est une de ses grandes préoccupations. Dans son bureau de travail aux Tuileries, il affichera au mur derrière lui une immense carte de Paris et des communes qui l'entourent.

Pour réaliser ces transformations, il nomme en 1853, comme préfet de la Seine, un homme qui était auparavant préfet de Bordeaux et dont il apprécie l'esprit d'autorité : Haussmann. Celui-ci entreprend aussitôt d'immenses travaux dans la capitale, au prix de folles dépenses - nous y reviendrons dans le prochain numéro. Et l'idée de l'*extension* de la ville vient bientôt à l'ordre du jour des conversations entre Napoléon III et Haussmann.

### Fortes oppositions dans la population

Ce projet va se heurter à de fortes oppositions. Les entrepreneurs installés hors les murs, qui ne paient que peu d'impôts, craignent (à juste titre) de voir leur charge fiscale s'alourdir, car Haussmann a d'énormes besoins d'argent pour

ses travaux. Les habitants comprennent que, si les taxes de l'octroi sont perçues, non plus au mur des fermiers généraux, mais à la nouvelle limite de Paris, aux fortifications, le coût de la vie va s'alourdir pour eux.

Mais Haussmann maintient son projet. Il accepte une petite concession : pendant cinq ans, le régime fiscal ne sera pas modifié dans les nouveaux arrondissements par rapport à ce qu'il était dans les communes antérieurement. C'est inscrit dans la loi. Mais cinq ans, ça sera vite passé.

Le 1er janvier 1860, donc, c'est fait. Pour ce qui nous concerne, le 18e arrondissement est formé de la plus grande partie des communes de Montmartre et de La Chapelle (la plus grande partie, mais pas la totalité, et cela créera des polémiques, ainsi que nous le verrons), d'une frange de la commune des Batignolles, et d'un tout petit bout de la commune de Saint-Ouen qui s'était trouvé à l'intérieur des fortifications.

Immédiatement, Haussmann fait abattre le mur des fermiers généraux. À la place, apparaîtra un beau terre-plein pour la promenade au centre des boulevards ainsi dégagés.

Les bureaux d'octroi sont déplacés aux portes percées dans les fortifications : Porte de Saint-Ouen, Porte de Montmartre, Porte de Clignancourt, Porte de la Chapelle, Porte d'Aubervilliers...

Et à l'intérieur des nouveaux arrondissements, Haussmann va entreprendre d'importants travaux, dans la lignée de ceux qui sont en cours ou déjà réalisés dans le centre de Paris. Dans le 18e, il va notamment percer de nouvelles voies de circulation, larges et bordées d'immeubles neufs : le boulevard Ornano, la rue Ordener, la rue Caulaincourt...

Noël Monier  
(À suivre)

1. Le nom du baron de Trétaigne a cependant été gardé dans l'histoire de Paris, puisque, après sa mort, son nom a été donné à une rue du quartier de Montmartre. Et le nom d'Hébert a été donné à une place du quartier de La Chapelle.

2. La mairie actuelle, place Jules-Joffrin, n'a été construite qu'en 1892.

3. La IIIe République et la IVe allaient cultiver la même méfiance : c'est seulement en 1977 qu'a été rétablie la fonction de maire de Paris, et en 1982 qu'ont été institués les maires d'arrondissement élus.

#### Dans le prochain numéro :

- Les "comptes fantastiques d'Haussmann".
- Zola et "La curée".
- Les transformations du 18e.



La démolition du mur des fermiers généraux en 1861. (Gravure parue dans L'Illustration.)

## A la Halle Saint-Pierre Chaque mois, des écrivains vont jouer du piano pour nous

«*Les amateurs sont ceux qui aiment.*» Catherine David, qui vit à Montmartre et partage son temps entre l'écriture et la musique, n'est pas persuadée que la distinction habituelle entre professionnels (qui seraient bons) et non professionnels (ceux qu'on appelle les amateurs, avec une nuance de mépris) soit fondée. Elle veut le prouver en programmant, à la Halle Saint-Pierre, une série de concerts où des auteurs de livres joueront du piano.

Elle nous fera donc entendre, **dimanche 19 septembre** à 19 h 30, la romancière et journaliste **Mariella Righini** (son dernier livre, *Bonbon Piment*) qui nous proposera un choix de pièces de Chopin.

Suivront : le 17 octobre, le psychanalyste et historien des sciences Loup Verlet, le 21 novembre Catherine David elle-même (romancière, auteur d'essais et de biographies), le 19 décembre la romancière Nancy Huston, etc.

□ 2 rue Ronsard.

Réservation nécessaire : 01 42 58 72 89.

■ Également à la Halle St-Pierre en septembre :  
• **18 et 19 septembre, *Franzine***, Festival nomade de bandes dessinées francophones.  
• **23, 24, 25 et 26 septembre, *Les éditeurs du 18e*** expo-vente. Le 25 de 15 h à 17 h, animations et lectures.

## “Quartiers d’art” : huit balades et dix-sept lieux culturels à découvrir

Seconde édition de *Quartiers d'art*, samedi 18 et dimanche 19 septembre, manifestation organisée à l'initiative de la mairie et associant dix-sept lieux culturels de l'arrondissement : l'école de musique Atla, la bibliothèque Clignancourt, la bibliothèque Goutte d'Or, le centre d'Animation Binet, le centre Musical Fleury Goutte d'Or-Barbara, l'Institut des Cultures d'Islam, le théâtre de l'Étoile du nord, le Grand Parquet, la galerie Amtares, la Reine Blanche, le Living B'art, le Théâtre des Abbesses, le Théâtre de Verre, le Théâtre Ouvert, Le Théâtre Pixel, Le Jardin d'Alice et les Trois Baudets.

Huit balades sont proposées pour découvrir les quartiers et leur histoire mais aussi les activités des lieux rencontrés, chacun présentant un petit spectacle lors des étapes des parcours. De plus, samedi soir, un cabaret réunira au Théâtre de verre (17 rue de la Chapelle) les artistes participant à l'événement.

Quatre parcours samedi :

- 9 h à 10 h 45, bals et cabarets du haut et bas Montmartre.
- 11 h à 13 h 30, Montmartre et la Goutte d'Or, renouveau architectural.
- 14 à 18 h, les espaces ferroviaires en mutation.
- 19 h, le village de la Chapelle (suivi de la soirée cabaret).

Quatre parcours dimanche :

- 10 h à 12 h 30, les fortifs, la Moskova, la Petite Ceinture.
- 13 h à 14 h 30, le Clignancourt populaire.
- 14 h 45 à 15 h 45, vignes et moulins de Montmartre.
- 18 à 20 h, bals et cabarets.

Le public peut aussi choisir de visiter les lieux d'une façon indépendante : lors de ces journées une carte du 18e lui est remise, qui détaille les informations pratiques de l'événement.

□ Réservation conseillée au 01 40 05 06 96.

## Le Bal, espace dédié à l'image documentaire, ouvre en septembre

L'association des *Amis de Magnum-photo* (la célèbre agence créée entre autres par Cartier-Bresson) lance ce nouveau lieu culturel, près de la place Clichy.

DR



Le lieu était autrefois une guinguette, “Chez Isis”.

**L**e Bal, un espace dédié à l'image documentaire (photos, vidéos, films) ouvre le 18 septembre au 6 impasse de la Défense, une petite voie longeant le square des Deux-Nèthes, à deux pas de la place de Clichy.

Appartenant depuis 2006 à la Ville, le lieu est loué par l'association des *Amis de Magnum photo*, présidée par Raymond Depardon et dirigée par Diane Dufour, tous deux membres de Magnum, la célèbre agence fondée par Robert Capa et Henri Cartier-Bresson, elle-même installée dans le 18e, rue Hégésippe-Moreau, depuis 2000.

Cet endroit fut, du temps des “Années folles”, une guinguette, d'où le nom de *Bal* choisi en souvenir. Ensuite, ce fut un PMU jusqu'en 1992 puis le bâtiment fut abandonné à lui-même.

Trois ans de travaux pour le réhabiliter et aujourd'hui, il revit sur 650 m<sup>2</sup> et trois étages entièrement réaménagés.

«*Ce sera un lieu de confrontation des multiples approches du réel et d'exploration des nouvelles formes visuelles, d'appréhension des enjeux esthétiques et politiques de la création documentaire, un lieu de débats autour de la production, la diffusion et la réception des images*», déclarent Raymond Depardon et Diane Dufour.

### Éducation au regard

Il y aura un grand espace d'expositions temporaires (photos historiques ou contemporaines), une librairie et une cafétéria. On y organisera des conférences-débats autour d'une œuvre ou

d'une thématique. *Le Bal* entend également se consacrer à l'éducation au regard («*Apprendre au public, devant le flux immédiat, ininterrompu et non hiérarchisé d'images lui parvenant, à les regarder avec conscience et critique*») avec accent particulier mis sur la jeunesse.

Déjà, depuis 2009, l'association a lancé des programmes pédagogiques auprès des écoles, collèges, lycées d'Île-de-France classés en zone prioritaire (deux mille élèves touchés) et cela va s'amplifier.

Enfin, *Le Bal* va se lancer dans l'édition avec un ou deux ouvrages par an, livres illustrés sur le travail non encore publié d'un photographe ou d'un cinéaste.

□ 01 53 01 98 79. contact@le-bal.fr

## Des cours de théâtre pour les enfants à la Maison verte

**P**assage de la *Comète*, en orbite tous les mercredis du côté de la *Maison verte* : la compagnie y dispense, de 15 h à 16 h 30, des cours de théâtre aux jeunes de 8 à 15 ans.

Il ne s'agit pas d'un difficile apprentissage technique pour futurs comédiens mais de cours ludiques «*dans la joie, la confiance mutuelle et la bonne humeur*», d'un «*jeu théâtral allant dans le sens d'un épanouissement personnel au sein d'un collectif*». Cela n'empêche pas le professionnalisme.

La compagnie *La Comète* a été créée en effet, en 1995, par deux comédiennes, Carole Rousseau et Anne-France Mayon, qui outre leur connaissance des planches, pratiquent l'art de la pédagogie. Toutes deux sont, depuis des années, professeurs de théâtre dans les écoles primaires de la Ville de Paris, y animant des “ateliers bleus”, Carole à l'école élémentaire de la rue Lepic et Anne-France à l'école de la rue Damrémont.

Mais, à l'entrée en sixième, finis les ateliers bleus. Les deux comédiennes le regrettent, nombre de leurs élèves aussi. Donc, pour assurer une continuité, elles ont ouvert, il y a quatre ans, des

cours privés qui se tiennent à la *Maison verte*.

Même principe : on commence par des exercices de pratique théâtrale (diction, respiration, travail sur l'espace...) et par une mise en confiance de soi, de ses capacités, de son imagination. «*Le théâtre, c'est une libération des entraves, des complexes*», déclare Anne-France Mayon qui souligne l'intérêt de mélanger des petits «*sans expérience mais sans inhibitions*» et des ados dotés au contraire de plus d'expérience mais parfois d'inhibitions.

Après cette “mise en bouche”, on étudie un texte et on donne un spectacle à Noël. Ensuite, on étudie d'autres textes (théâtre, prose, poésie, fables et fables...). classiques ou contemporains, en privilégiant la comédie. On improvise, on parodie et fin juin, nouveau spectacle.

Les cours commencent en octobre, inscriptions en septembre. Quinze élèves maximum. Cela coûte 150 € le trimestre.

MPL

□ La Maison verte : 127 rue Marcadet.  
Contact : 06 03 95 11 98.  
mayon.annefrance@gmail.com

## À l'Atelier, le souvenir de Jean-Louis Barrault

Jean-Louis Barrault, né en 1910, aurait cent ans aujourd'hui. Cet homme, par ailleurs brillant acteur de cinéma, a marqué l'histoire du théâtre. Sa compagnie a créé des œuvres majeures, de Claudel com-

me de Jean Genet, Beckett et beaucoup d'autres. Il est mort en 1994. L'Atelier lui rend hommage le 23 septembre à 20 h (entrée gratuite, réservation conseillée). Lecture d'extraits de son livre *Souvenirs*

pour demain, projections de films sur lui, performance de Camille Boitel, danseur, acrobate, musicien. Prochaine pièce à l'affiche de l'Atelier : *Chien chien*, une comédie, à partir du 28 septembre. ■



D.R.

## Au LMP Profils atypiques

• 35 rue Léon. 01 42 52 09 14. Jusqu'au 11 septembre, mercredi à samedi 20 h 30.

Les *profils atypiques*, ce sont ceux des gens trop vieux, trop jeunes, pas assez diplômés, d'origines ou de tempéraments trop différents, tous ceux qui ne sont pas suffisamment "normaux" pour entrer dans le moule des recruteurs et qui se retrouvent exclus du flot des travailleurs.

Sur des textes de l'Ivoirien Koffi Kwahulé, du Québécois Louis-Dominique Lavigne et de la Française Nadège Prugnard, Khalid Tamer, le responsable de la compagnie *Graines de soleil*, a mis en scène cette pièce racontant avec humour et cruauté une série d'entretiens d'embauche. Trois auteurs, trois continents, mais un même regard sur une société privilégiant la "réussite" et sur les hommes et les femmes qui doivent ramer à contre courant.

Deux Français, Angélique Boulay et Olivier Parisi, deux Québécois, Annick Fontaine et Jean-Léon Rondeau, un Marocain, Zakaria Heddouchi, pour interpréter magnifiquement ces profils atypiques.

Créée lors d'une résidence au Maroc, la pièce est présentée en avant-première au LMP avant de partir au Québec et en région Rhône-Alpes.



Christian Mayaud

*Profils atypiques* participe au festival culturel annuel de la rue Léon *Nous sommes tous des Africains* (musique, théâtre, danse, films, animations de quartier...) qui a commencé le 6 juillet et se termine le 12 septembre.

Trois autres spectacles sont également programmés au LMP pour clore le festival ([www.rueleon.net](http://www.rueleon.net)):

• **Carnets de voyage** (vendredis et samedis 19 h) : projections de photos de Raymond Depardon sur un texte de Jean-Claude Guillebaud dit par Dido Lykoudis.

• **Les sanglots de la rue Princesse** (vendredis et samedis 22 h), comédie de l'Ivoirien Élie Liazère : comment deux jeunes danseuses veulent s'évader d'un night-club et de la coupe de son escroc de patron.

• **Nous sommes candidats** (3,4 et 10 septembre à 22 h), one man show d'Alphonse Demeno : un candidat à l'immigration abandonné en plein désert, troquant ses rêves pour les affres de la faim et de la soif.

MPL

## À la Reine blanche

### Les Mamelles de Tirésias

d'après Guillaume Apollinaire  
Jusqu'au 14 septembre

Eric Wallach, jeune metteur en scène américain, avait déjà monté *Les mamelles de Tirésias* en 1996 à New York. Il en donne ici une nouvelle version, en langue anglaise avec sous-titres, modernisée, dans le style d'une comédie musicale, avec quelques allusions au monde actuel et des lyrics supplémentaires, mais où l'on retrouve la loufoquerie, l'irrespect pour les formes classiques du théâtre, pour la morale bourgeoise et même pour la logique, qui caractérisaient la pièce de Guillaume Apollinaire.

La première représentation des *Mamelles de Tirésias*, le 24 juin 1917 à Montmartre, provoqua



D.R.

Astrid Bayiha joue Thérèse, qui va décider de devenir un homme.

un scandale mémorable. Apollinaire avait sous-titré cela "drame surréaliste", c'était la première fois que le mot "surréaliste" apparaissait dans la littérature.

La pièce reprend à sa façon la légende de Tirésias, héros de la mythologie grecque qui fut transformé en femme. Au début, un couple traditionnel, routinier, dont la femme, Thérèse, en a assez un jour de faire la cuisine et de faire des enfants. Elle décide de devenir homme, jette ses seins aux orties. Se retrouvant seul, *Mister Husband*, le mari, devient femme et, en une nuit, accouche de 40 049 bébés. L'histoire est commentée par un chœur, "le peuple de Zanzibar", interprété ici par une chanteuse de jazz (Madeleine Besson, excellente).

80 minutes de folie, de drôlerie, de rythme, par des acteurs qui ont tous les talents, comédiens, mimes, chanteurs... Thomas Landbo (*Mister Husband*), qui est danois et vit en France depuis quinze ans, et Astrid Bayiha (Thérèse), qui vient juste d'achever sa formation au Conservatoire de Paris, sont tous deux magnifiques. Les autres sont français, très drôles, parlant anglais sans trébucher.

Et, sûr, même si vous ne comprenez pas l'anglais, vous n'y connaîtrez pas une minute d'ennui.

Noël Monier

□ 2 bis passage Ruelle. 01 40 05 06 96.

■ **Autres programmes de la Reine blanche :**  
[www.reineblanche.com](http://www.reineblanche.com)

## Au Funambule

### Récits de femmes

de Dario Fo et Franca Rame  
Du 9 septembre au 28 novembre

Maria, Gina, Antonia... des femmes en révolte contre leur "rôle" imposé de mère, épouse, maîtresse de maison. Elles prennent conscience, revendiquent, deviennent libres, maîtrisent leur vie... Style commedia dell'arte pour des propos corrosifs et fortement engagés.

Ces portraits de femmes ont été écrits en 1986 par Dario Fo et Franca Rame, inspirés alors par le

(Suite page 22)

## A l'Atalante Britannicus, de Racine

• 10 place Charles-Dullin. 01 46 06 11 90. Du 13 septembre au 17 octobre.

Il faut avoir un brin d'audace et/ou un sacré amour du théâtre pour proposer comme spectacle de rentrée à un public encore mal remis de la fin des vacances le *Britannicus* de Jean Racine. Il est plus facile de céder à certaines complaisances que d'imposer une programmation exigeante. Le choix des directeurs de l'Atalante mérite d'être salué.

On a tout dit de *Britannicus*. Rappelons l'essentiel. C'est la deuxième grande tragédie de Racine après *Andromaque*. Dans la première préface qu'il a publiée après les représentations, l'auteur remarque que de tous les ouvrages qu'il a donnés au public, il n'y en a point qui lui «ait attiré plus d'applaudissements ni plus de censeurs que

*celui-ci*». Et Racine d'ajouter : «*Que faudrait-il pour contenter des juges si difficiles ? Au lieu d'une action simple chargée de peu de matières et qui n'est soutenue que par les intérêts, les sentiments et passions des personnages, il faudrait remplir cette même action de quantités d'incidents, d'un grand nombre de jeux de théâtre et de déclamations...*»

De fait, l'action de *Britannicus* est d'une exemplaire simplicité. Néron, bien qu'empereur en titre depuis trois ans, n'a pas encore conquis le pouvoir effectif. Celui-ci devrait logiquement revenir à Britannicus, fils du précédent empereur Claude et seul héritier légitime.

Néron déclenche alors un plan diabolique. Il



Racine : les passions, pas les "jeux de théâtre"...

éloigne le conseiller Sénèque, enlève Junie, aimée de Britannicus, et tente de se l'approprier par le mariage après avoir répudié sa première épouse. Enfin, il écarte sa mère

Agrippine. La résistance de Junie l'obligera à modifier son plan : il tuera Britannicus et deviendra un tyran sanguinaire. Son objectif, le pouvoir sans partage, aura été atteint.

Les sentiments et les passions amoureuses sont ici au service de stratégies et ambitions politiques, ce qui a fait dire que *Britannicus* est plus un drame politique qu'une tragédie, le destin incontrôlable n'y ayant aucune place. Mais il y a autant de lectures de cette pièce que de metteurs en scène. Tatiana Stepantchenko, qui s'attaque à ce grand texte classique, a étudié à Moscou avec les plus grands pédagogues russes du théâtre. Nous l'avons vue au printemps à l'Atalante dans *Le Pain dur* de Claudel.

Dominique Delpirou

## THÉÂTRE (Suite de la page 21)

combat des Italiennes pour le droit au divorce et à l'avortement, combat toujours d'actualité.

□ 53 rue des Saules. 01 42 23 88 85. Jeu., vend., sam. 21 h, dim. 17 h 30.

■ **Autres programmes :**  
www.funambule-montmartre.com

### Au Théâtre Ouvert

#### Mardi à Monoprix

d'Emmanuel Darley (reprise)

Du 17 septembre au 23 octobre

Marie-Pierre se raconte, se moque d'elle-même, s'apitoie sur son sort. Elle décrit ces mardis où elle se rend chez son père et l'accompagne à Monoprix pour les courses, un père qui l'ignore et la méprise car... Marie-Pierre, avant, s'appelait Jean-Pierre et c'est son drame. Seul en scène, Jean-Claude Dreyfus est Marie(Jean)-Pierre, dans une vraie performance, transsexuel émouvant, souvent drôle, jamais ridicule, tragique finalement.

Mardi à Monoprix avait déjà été joué avec succès au Théâtre Ouvert en novembre-décembre dernier.

□ 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

### Aux Arènes de Montmartre

#### Le pacte des fous

Jusqu'au 5 septembre

La Compagnie du Mystère-Bouffe propose, dans le style *commedia dell'arte*, une comédie librement inspirée du *Marchand de Venise* de Shakespeare.

□ Tous les soirs à 20 h 30 et dim. à 16 h. Entrée par la rue Chappe.

### Autres théâtres

- **Abbesses :**  
www.theatredelaville-paris.com
- **Alambic :**  
www.alambic-comedie.com
- **Atelier théâtre de Montmartre :**  
http://ateliertheatredemontmartre.iffrance.com
- **Ciné-13-Théâtre :**  
www.cine13-theatre.com
- **Dix Heures :** www.dix-heures.net
- **Funambule :**  
www.funambule-montmartre.com
- **Manufacture des Abbesses :**  
www.manufacturedesabbesses.com
- **Montmartre-Galabru :**  
www.theatregalabru.com
- **Pixel :** www.theatrepixel.com
- **Sudden :** www.suddentheatre.fr

## Musiques

■ **Au Living B'Art**, c'est reparti : spectacles mercredis et jeudis 21 h 30, brunch le dimanche matin, jeux de société dimanche soir. Une date à retenir, entre autres : jeudi 16, Kamas, petit bout de femme à la voix puissante et assurée, alternera chants et contes, avec guitare et trombone. (15 rue La Vieuville. 01 42 52 85 34.) Autres programmes : www.livingbart.fr

■ **Aux Trois Baudets** (64 bd de Clichy), entrée libre (*Free Baudets*) jusqu'au 11 septembre. On y entendra notamment, le 4, Jules, devenu une vedette du lieu. Autres programmes : www.lestroisbaudets.com

## LE MOIS DU

# 18<sup>e</sup>

## Expositions

### À l'occasion des Vendanges, dessins d'humour au Musée de Montmartre

Du 14 septembre au 10 octobre, dans les locaux de l'hôtel Demarne (annexe du Musée de Montmartre), des dessins humoristiques fin XIXe et début XXe (Poulbot, Forain, Faivre, Caran d'Ache...) vont être sortis des fonds et réserves et exposés à l'occasion de la Fête des vendanges (6-10 octobre) dont le thème cette année est l'humour.

L'exposition sur l'affiche à Montmartre continue par ailleurs au musée.

□ 12 rue Cortot. 01 49 25 89 39. Du mardi au dimanche, 11 h à 18 h.

### Galerie l'Art de rien **Big Brother is watching you**

• Expo collective. 48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84. Du 8 septembre au 10 octobre, mardi à dimanche, 13 h 30 à 19 h 30.

**Big Brother is watching you**, c'était le slogan du roman de politique fiction de George Orwell, 1984, décrivant un monde totalitaire sous contrôle permanent et absolu des faits et gestes et même des pensées des citoyens. C'est maintenant une exposition collective d'une quarantaine d'artistes habitués de la galerie L'Art de rien, sur le thème de la surveillance aujourd'hui.

«Le livre d'Orwell (écrit en 1949) n'est pas dépassé. Certains modes de contrôle sont devenus des réalités tangibles. Nous sommes pistés par les cartes à puces, les téléphones mobiles, les réseaux tels que Facebook ou Myspace... Nous sommes filmés par des satellites, des caméras installées dans l'espace public dont près d'une centaine vont être posées dans notre arrondissement. Cette exposition est une réflexion sur ce rapport à l'image, sur la vidéosurveillance», déclare Isa Lèbre, la responsable de la galerie.

Seront exposées une trentaine d'affiches réalisées pour l'occasion, qui portent toutes le slogan honni. Il y aura



également une installation sculpturale animée de Paul Toupet, Vincent Gallano et Valentin Béchade, la projection de deux vidéos, l'une sur Londres la mégapole, de l'Autrichienne Manu Luksech, l'autre sur les banlieues aseptisées, de l'Américaine Deborah Stratman.

Il y aura enfin quatre concerts (16, 23 et 30 sept., 7 oct.) démontrant «l'absurdité» de l'omniprésence des caméras :

les musiciens joueront enfermés dans le sous-sol de la galerie et le public les regardera et les écouterait sur écran placé au rez-de-chaussée.

Par ailleurs, L'Art de rien propose une "promenade" hors les murs guidée par dix artistes qui iront réaliser des happenings sur les lieux où les caméras de vidéosurveillance doivent être installées.

MPL

■ **Également à l'Art de rien, jusqu'au 5 septembre**, exposition *Inventaire* présentant une sélection d'une quarantaine d'œuvres parmi les peintures, sculptures et dessins qui furent exposés depuis début 2010 dans la galerie.

### Galerie 3F **Suzanne Drouet, peintre**

• 58 rue des Trois-Frères. Du 21 au 26 septembre. Mardi à sam. 15 à 19 h.



Suzanne Drouet, une ancienne hôtesse de l'air, a toujours dessiné, peint, écrit. Elle a même succombé à l'appel de la scène en suivant tardivement les cours de l'école de François Florent. Il lui arrive de craquer encore pour des publicités ou des petits rôles, mais la peinture reste son grand bonheur.

Elle se reconnaît «plus

coloriste que dessinatrice», transcrivant ses émotions en touches vives et colorées. Sa rencontre avec un professeur qui l'a convaincue de délaisser l'acrylique pour la peinture à l'huile a été une révélation. Cela lui permet, dit-elle, d'exprimer une gamme d'émotions et de sentiments qu'elle n'osait libérer ni dans le théâtre, ni dans

l'écriture. Elle continue néanmoins à utiliser l'acrylique, soit seule soit en mixte.

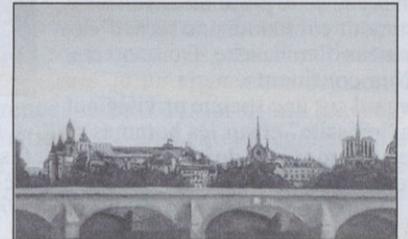
Elle utilise pinceaux et brosses mais sa préférence va au couteau avec lequel elle travaille la matière avec générosité. Elle saute d'un sujet à l'autre, au gré de son inspiration, de ses rencontres, de ses voyages, sans effet de mode, mais toujours avec délicatesse et inventivité, très influencée par les couleurs de son pays d'origine, le Maroc.

■ **Également à la galerie : Bernard Decugis, sculpteur.** Il a préservé, durant son parcours professionnel de cadre dirigeant, son goût pour l'art. Ses sculptures développent une fascination pour les formes du corps féminin.

Michel Cyprien



■ **Au centre d'animation Binet : Renaud Poillevé, La vague.** Les vagues de nos côtes ou le tsunami : Renaud Poillevé a ressenti "l'ivresse du chaos", parfois meurtrier, toujours spectaculaire, qu'il met en scène dans une facture très réaliste. (66 rue René-Binet. 01 42 55 69 74. Du 14 au 30 septembre, vernissage le 22 à 19 h.)



■ **Galerie La Rotonde : Anthony Yannone, Paris, an american dream.** De tout petits formats pleins de fraîcheur. «Il faut être Américain, dit Yvon Birster, le patron de la galerie, pour porter ce regard ingénu sur le Paris qui fait rêver, un Paris que les Parisiens ne voient plus...» (Du 11 septembre au 14 octobre 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10.)

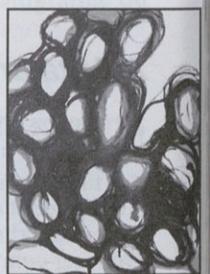
■ **À la brasserie L'Olive** (8 rue L'Olive), **Jocelyne Outrequin** présente ses œuvres récentes, encres et acrylique sur toile, jusqu'au 14 septembre. Cette artiste, qui vit et travaille à La Chapelle, privilégie les séries mettant en œuvre des motifs abstraits, déclinés ici en rouges, noirs et gris.

■ **À l'Échomusée de la Goutte d'Or, Portraits d'un quartier.** Regards croisés d'une douzaine d'artistes du quartier Barbès et Goutte d'Or... (Du 10 septembre au 15 octobre. 21 rue Cavé. 01 42 23 56 56.)

### À la Halle Saint-Pierre

• **Le Collectif des éditeurs du 18e** expose ses nouveautés, du 23 au 26 septembre, 10 à 18 h. Une animation, avec une contese, des slameurs, des présentations d'images, aura lieu le 25 de 15 h à 17 h.

• **Dans l'espace galerie** (entrée libre) : **Martha Grünwaldt.** Morte en 2008 à 98 ans, elle s'était mise à dessiner en 1981 à l'insu de tous, sur des morceaux de papier, tracts, factures, lambeaux de papiers peints, utilisant les crayons de couleur de ses petits-enfants. Dans les premiers temps, ses dessins achevés, elle ouvrait la fenêtre et les jetait aux passants. Mais bientôt, elle fut reconnue et ses dessins figurent dans les grandes collections de l'art brut. (2 à 28 septembre.)



## L'assemblée générale du 18e du mois, samedi 18 septembre

L'assemblée générale annuelle de l'association des *Amis du 18e du mois*, éditrice du journal, se tient samedi 18 septembre, de 9 h 45 à 13 h, à la Cité Traëger, 19 rue Boinod (métro Marcadet-Poissonniers).

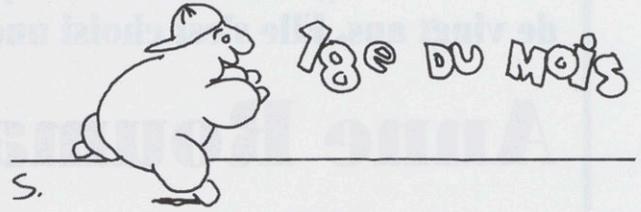
Tous les lecteurs sont invités et pourront dire leur mot, mais

seuls les adhérents à jour de leur cotisation peuvent voter.

Au programme, présentation du rapport d'activité et débat, rapport financier, discussion générale. Apéritif en commun à l'issue de la réunion.

Nos lecteurs auront certainement remarqué que ce numéro

inaugure quelques modifications de la formule du journal. Le but est de le rendre plus clair, plus agréable à lire, avec davantage de place pour les illustrations, et en mettant mieux l'accent sur les sujets importants. Votre avis nous sera utile, on pourra en parler à l'assemblée générale. ■



### COURRIER

#### La Poste n'est pas timbrée

«Je viens au bureau de poste rue Duc pour acheter quelques timbres. Quelle n'est pas ma surprise quand, au moment de payer, la postière me demande s'il ne me faut pas une recharge de téléphone ! Interloquée par cette incitation à l'achat (on se dirait au marché), je lui dis que personnellement, je viens à la Poste pour ce qui relève de son domaine. Toute fière, une deuxième employée me dit que justement, en proposant ce genre de services, La Poste revient vers sa vocation première, la partie télécommunications des bons vieux PTT. Ouais... à un détail près : les PTT entretenaient leur propre réseau, prenant à cœur leur mission de service public. La Poste aujourd'hui s'abaisse à faire l'épicière au profit de compagnies de téléphone privées.

Il suffit d'un rapide coup d'œil, après

la toute dernière rénovation de ce bureau de poste, pour comprendre où se situent désormais les priorités : quatre guichets dédiés à la Banque postale, un grand espace central vendant des gadgets à forte valeur ajoutée qui n'ont strictement rien à voir avec la mission d'acheminer le courrier, et un malheureux guichet pour les opérations de courrier. J'imagine que le pauvre sera menacé de disparition lors de la prochaine rénovation !

Impression renforcée par le fait que, désormais, si vous voulez de beaux timbres de collection, c'est uniquement dans quelques bureaux parisiens. Rue Duc, on me dit que celui des Abbesses en vend. Aux Abbesses, on me dit que seul celui de la rue Duc pourrait en vendre ! Cherche-t-on à se débarrasser de clients "peu rentables" ? C'est sûr, la vente de timbres est moins lucrative que celle de claviers d'ordinateur roses pour fillettes ou de coffrets cadeau pour un séjour en thalasso.»

Angela Gosmann

### PETITES ANNONCES

■ Jeune artiste ayant le label "Paris jeune talent" réalise tableaux ou affiches publicitaires **gratuits** pour tous les lecteurs du *18e du mois*. C'est mon cadeau de rentrée des classes.  
Pascal Zingile. 06 64 78 65 88.  
pascal.zingile@neuf.fr

#### IMMOBILIER

■ À louer local commercial, 54 m<sup>2</sup> plus sous-sol, à proximité du marché de l'Olive. 01 42 66 21 98.

#### COURS

■ Professeur d'anglais juridique, également avocat, sino-américain, donne des **cours individuels sur mesure**. Contact : gary.huie2836@gmail.com ou 06 10 71 01 41.

■ Cours de chant par chanteur professionnel expérimenté. Travail vocal, musical, expressif, diction, interprétation, solfège. Prix raisonnables. Possibilité de cours à domicile. Débutants ou plus avancés. Christian Archambeaud. 01 42 58 55 98.

■ Cours de Taï Chi Chuan, gymnastique du corps et de l'esprit. Professeure diplômée. Mardis de 12 h 15 à 13 h 20 et de 18 h 20 à 19 h 30, jeudis de 8 h 30 à 9 h 40. Rue Championnet. Possibilité de cours particuliers. Tél. 01 42 51 75 59.

■ Tjad Cie, école de musique tous styles et département musique ancienne pour adultes et enfants dès 3 ans, signale la rentrée de ses cours et ateliers prévue dans la semaine du 13 au 20 septembre. Nouveau local. Renseignements et inscriptions au 01 42 58 44 53 ou sur le site [www.tjadcie.com](http://www.tjadcie.com)  
Nous serons également présents au Forum du temps libre et des loisirs, samedi 11 septembre (10 h-18 h) à la mairie.

■ L'association *Le Jardin des Grenades* propose tous les jeudis : un cours de qi gong de 17 à 18 h, un cours de yoga de 18 à 19 h. Le premier cours de chaque discipline est gratuit.  
Les cours ont lieu jusqu'au 4 juillet au centre sportif Traëger, rue Boinod. À partir du 4 juillet, dans un autre lieu.  
Tél.-fax- répondeur : 01 42 64 99 29.

■ Rentrée de l'association **Atel'Art** le 22 septembre. **Cours de musique** pour tous à partir de 5 ans. Huit élèves maximum par cours. Inscriptions sur rendez-vous les 15 et 18 sept. et le 11 au Forum du temps libre et des loisirs. 06 16 61 62 99. [atelart@gmail.com](mailto:atelart@gmail.com) [atel.art@free.fr](mailto:atel.art@free.fr)

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

#### ASSOCIATIONS

■ Joueur ou ancien joueur de **football**, vous souhaitez transmettre votre passion ? L'association et le club **Les Enfants de la Goutte d'Or** cherchent bénévoles pour entraîner des jeunes de 6 à 17 ans deux soirs par semaine au stade de La Chapelle, plus déplacements et matchs. Contact : Nasser, 06 23 82 79 42.

■ L'association **ADOS** cherche des **bénévoles pour de l'accompagnement scolaire**, du CP à la 3e, du lundi au vendredi, entre 16 h 30 et 19 h 30. Contact : 01 42 54 84 74.

■ **Solidarité Jean Merlin** (106 bis bd Ney) cherche des **bénévoles** une demi-journée par semaine pour **le tri et la distribution de courrier** aux SDF, sans papiers ou demandeurs d'asile. Contact : Jean-Pierre, 06 64 68 86 33. [solidaritejeanmerlin@noos.fr](mailto:solidaritejeanmerlin@noos.fr)

■ Le **Comité actions logement** (CAL) cherche **bénévoles** pour participer aux permanences d'**accueil et d'orientation des mal logés** (constitution de dossiers administratifs, info et accès aux droits, écoute, aide). Les permanences ont lieu les premiers et troisièmes mercredis du mois et tous les samedis (14-17 h). Formation et accompagnement assurés par les membres de l'association. 01 42 57 14 62. [cal@comite-actions-logement.org](mailto:cal@comite-actions-logement.org)

#### TARIF DES PETITES ANNONCES :

● **Gratuit** pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande. ● Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. ● Les commandes doivent nous parvenir pour le **20 du mois précédant** la parution.

**comptoir Joffrin**  
DEPUIS 1949

JOAILLERIE - BIJOUTERIE - HORLOGERIE  
28, RUE HERMEL - 75018 PARIS - (MÉTRO JULES JOFFRIN)  
FACE À LA MAIRIE DU 18<sup>E</sup>

**LIQUIDATION TOTALE\***

**AVANT TRAVAUX**

\*par autorisation préfectorale, récépissé n° 130 du 23/07/2010

*vente d'un stock de bijoux de haute qualité  
et de montres de grandes marques*

**A DES PRIX INCROYABLES**

**DU JEUDI 16 SEPTEMBRE AU SAMEDI 16 OCTOBRE 2010**  
DE 10H À 19H sans interruption

**OUVERTURE EXCEPTIONNELLE**  
Le dimanche 19 septembre de 10h à 18h  
Les dimanches 26 septembre, 3 et 10 octobre de 10h à 13h

**UNE OCCASION UNIQUE POUR DES IDÉES CADEAUX,  
ANNIVERSAIRES, FIANÇAILLES, MARIAGES, BAPTÊMES.**

Toutes les grandes marques de bijoux et montres- ex : Garel - Longines - Diamanti -  
Frédérique Constant Genève - Michel Herbelin - Seiko - Joelli - Guy Laroche -  
Festina - Guess - Baccarat - Kenzo, etc.

FACILITÉS DE PAIEMENT en 3 fois sans frais par carte bancaire uniquement à partir de 300 euros d'achat (se munir d'un RIB original) + carte d'identité.  
\*des stocks autorisés indiqués sur l'inventaire déposé en préfecture

\* Offre valable dans la limite des stocks disponibles au premier jour de vente

**Observer les gens, en brosser le portrait en accentuant leurs imperfections, elle le fait depuis plus de vingt ans. Elle s'est choisi une nouvelle cible : les hommes politiques. Et le public adore ça...**

## Anne Roumanoff : croqueuse d'âmes

© Sébastien Rabany

Le 18e a toujours été une terre d'élection pour les artistes. Après les peintres (Henri de Toulouse-Lautrec, Maurice Utrillo...), sont venus les écrivains (Mac Orlan, Boris Vian, Jacques Prévert...), les chanteurs (Claude Nougaro, Dalida...), les comédiens (Fabrice Luchini, Richard Berry...) et une humoriste, et non des moindres, puisque l'arrondissement accueille en son sein Anne Roumanoff, comique préférée des Français pour l'année 2010 (sondage TNS Sofres).

L'idylle avec le 18e remonte à plus de vingt ans puisque *«la Femme en rouge»*, comme on la surnomme désormais dans les médias, a posé ses valises dans le quartier Clignancourt, à deux pas de la mairie, en 1989. Lorsqu'on lui demande quels lieux elle apprécie particulièrement dans l'arrondissement, elle évoque le marché de la rue du Poteau, le square près de l'avenue Junot, les boutiques des Abbesses, et aussi les cafés de la rue Caulaincourt.

Et pour dîner ? *«Tout dépend avec qui et pourquoi faire. Pour un repas tranquille le soir, O.J., rue Aimé-Lavy. Pour dîner avec des amis qui aiment le poisson, le Winch, rue Damrémont. Pour une occasion spéciale pendant les beaux jours, la terrasse du Terrass Hôtel. Avec les enfants, la pizzeria La tour de Pise, rue Letort. Avec une copine, Pulcinella, rue Damrémont»*, répond-elle avec précision.

### Un parcours de combattante

L'artiste a le goût sûr, mais aussi le goût simple. Et cette simplicité, doublée d'une capacité à pratiquer l'autodérision – souvent sans complaisance d'ailleurs –, est sans doute l'une des clés de son succès. Elle n'a pas son pareil pour croquer des personnages aux prises avec les dikats et les paradoxes de notre société...

Et le public en redemande. Car depuis qu'elle est apparue à la télévision, puis a foulé les planches des Blancs-Manteaux, il n'a cessé de lui être fidèle. Quand la presse et "la profession" la boudaient, les spectateurs, eux, ont toujours été au rendez-vous pour remplir Bobino, l'Olympia, les Bouffes Parisiens...

Sa carrière débute à l'âge de 12 ans, quand elle monte pour la première fois sur scène. Car Anne veut devenir comédienne. Elle s'inscrit dans la classe pour adolescents du cours Florent. Elle tente plusieurs fois le concours d'entrée de la rue Blanche, celui du Conservatoire, court les castings, rien n'y fait. Jusqu'à 22 ans, aucune porte ne s'ouvre. Et puis, une lueur. Elle est acceptée dans *La Classe*, une émission de télévision animée par Fabrice.

Même si ce programme ne s'illustre pas par sa finesse, on y croise tout de même Michèle Laroque, Elie Kakou, Jean-Jacques Vannier... À partir de là, elle va enchaîner les spectacles,



**«... J'aime bien papoter avec mes copines, surfer sur internet, observer les gens...»**

faire de la radio (*Rien à cirer*), prêter sa voix pour un dessin animé (*Les Razmokets à Paris*). Elle est célèbre.

En 2008, Michel Drucker lui propose de tenir une chronique dans son émission dominicale. C'est

la consécration. L'un de ses sketches a un retentissement tel que le *New York Times* la contacte pour une interview.

### Nicolas et Ségolène, une aubaine...

Cette femme légèrement avinée qu'elle incarne et qui a pour leitmotiv *«On ne nous dit pas tout»* n'est pas née sur le plateau de *Vivement dimanche*, mais en 2003. Au début, le personnage est un pilier de bistrot, asexué, qui devise sans complexe sur la politique. Ses propos amusent beaucoup le public. Puis deux événements majeurs se produisent.

Le premier, ce sont les candidatures aux présidentielles de Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, deux personnalités qui font le bonheur des caricaturistes de tout poil. Le second, c'est la collaboration avec Bernard Mabille, vieux bris-

card du portrait politique. Leur complicité donne lieu à des réparties telles que *«la droite-cassoulet, c'est une petite saucisse avec plein de fayots autour»* ou *«pour sortir son poireau, le président a besoin d'une grande asperge»*.

Mais attention, l'humoriste se déclare toujours soucieuse d'équilibrer les piques sur les partis. Dans une interview de *l'Express* (août 2009), elle explique : *«Je ne suis fondamentalement ni de droite ni de gauche. J'appartiens à l'électorat flottant. Il n'y a que les extrêmes que je refuse.»*

Pourtant, ses études à Sciences Po (dans la même promotion que Jean-François Copé, David Pujadas, Laurence Parisot...) la prédestinaient à s'engager. Mais à la fin de la dernière année, elle part comme animatrice au Club Méditerranée, où elle fait des blagues pour amuser les vacanciers. En rentrant, elle se rue sur les disques de tous les comiques du moment et procède à un décorticage en règle de leurs sketches... à la manière d'une étudiante de Sciences Po. Suite à cette expérience, elle se lance dans l'écriture.

### Artiste de mère en fille

Avec une mère metteur en scène, pas étonnant que l'humoriste ait eu la vocation précoce. D'ailleurs, l'aînée de ses deux filles suit des cours de théâtre avec Raymond Acquaviva, qui fut aussi l'un des professeurs de théâtre d'Anne. Son mari, lui, est producteur de spectacles et d'émissions... comiques.

En amitié, l'humoriste garde quelques distances avec ses pairs, estimant qu'il est difficile d'établir une véritable relation amicale avec un confrère. Ce qui ne l'empêche pas d'en apprécier certains (Michèle Bernier, Stéphane Guillon...) Pour les vacances, elle confesse être plus farniente que trekking dans l'Himalaya : *«Je voyage tellement pour les tournées que je n'ai aucune soif d'aventures et de découvertes durant mes congés. J'aspire avant tout à me poser sur une plage. J'adore buller au bord de la mer, avec un bon roman policier.»*

Il est vrai qu'entre les spectacles, la télévision et la radio, l'agenda est bien rempli. Si Anne bulle à la plage, comment bulle-t-elle à la ville ? *«J'aime bien papoter avec mes copines, surfer sur Internet et observer les gens. Je suis très curieuse de la nature humaine.»*

Contrairement à ce qu'elle affirme, Anne Roumanoff pourrait donc bien être une exploratrice, pas de contrées lointaines, certes, mais tout simplement de l'âme humaine. Un vaste programme qui risque de l'accaparer encore... *«Bien plus que 20 ans»*, comme le suggère le titre du spectacle avec lequel elle doit repartir en tournée dès octobre prochain.

Patricia Cherqui